

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 2 janvier au 8 janvier : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1517.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 10 janvier 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court cotoquin en est dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresses pour la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 87-44, 87-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LES ALLEMANDS A BRUXELLES. — DEVANT LE PORTAIL DE L'HOTEL DE VILLE

Nous consacrons aujourd'hui toutes les pages illustrées de notre numéro à l'occupation allemande à Bruxelles. Ces curieux instantanés nous ont été rapportés de Belgique par un de nos rédacteurs, malgré l'interdiction, sous peine de mort, dont les Boches ont frappé la sortie des documents de ce genre.

La journée

du 9 Janvier (160^e de la guerre)

Dans la région de Soupir, nos troupes ont enlevé trois lignes de tranchées allemandes. Les Allemands, pour riposter, ont bombardé Soissons et mis le feu au Palais de Justice.

Nous nous sommes emparés du village de Perthes et de 400 mètres de tranchées après une attaque ennemie.

En Alsace, l'ennemi a pu, après avoir subi de fortes pertes, réoccuper Burnhaupt-le-Haut.

Les Russes ont atteint la chaîne de montagnes séparant la Bukovine de la Hongrie.

Le colonel Mayer a remporté, au Cameroun, un brillant succès contre une attaque allemande.

NOS LEADERS

La semaine militaire

Il y a cinq mois que les opérations de guerre ont réellement commencé. A la date du 9 août, notre concentration était terminée; nos armées étaient disposées de Mézières à Belfort; les premiers contacts étaient pris en Lorraine et en Alsace. En Belgique, la bataille de Liège battait son plein.

On commence à savoir le détail des opérations qui ont amené les Allemands à la situation actuelle sur notre front. La censure elle-même laisse passer les premiers essais historiques, un peu prématurés sans doute.

Quand on regarde en arrière, sur le tragique panorama de ces cinq mois écoulés, ce qui frappe surtout, c'est la transformation extraordinaire — qu'aucun des belligérants ne prévoyait, encore moins les Allemands — des opérations de guerre. A l'offensive du début a succédé, dès le milieu de septembre, cette guerre de tranchées dont on ne voit pas encore la fin.

Où en sommes-nous aujourd'hui? Certes, en comparant les positions fin septembre à celles d'aujourd'hui, on constate des modifications sérieuses. Nous avons certainement gagné un peu de terrain, et nous en gagnons encore. Nous avons surtout arrêté les reprises d'offensive tentées par les Allemands. Nous les usons, sans nul doute, mais pas au point de pouvoir encore les renverser et les refouler. Il faut reconnaître que nos adversaires ne manquent pas d'une certaine énergie. Ils attaquent et contre-attaquent constamment, quelles que soient leurs pertes; ils obéissent certainement à une impulsion supérieure qui s'efforce à maintenir, coûte que coûte, l'occupation des territoires envahis.

Jusqu'ici, les Allemands ont fait la guerre en dehors de leur territoire, sauf pour quelques districts de la Prusse orientale, et ils y ont gagné par le pillage d'abord et par l'exploitation méthodique du pays, des surcroûts de ressources, et ils ont pu entretenir en Allemagne l'illusion de la victoire.

Il faut donc s'armer de patience et être convaincu que chaque jour d'attente et de travail est un progrès pour nous. Les récents communiqués nous donnent l'impression très nette que notre artillerie domine désormais l'artillerie allemande et que, pour le moment, c'est plus à coups de projectiles qu'à coups d'hommes qu'il faut agir.

Je recommande aux lecteurs d'Excelsior de regarder attentivement les excellentes cartes publiées dans le numéro de chaque dimanche et de les garder soigneusement pour comparer les progrès de chaque semaine.

Les nouvelles de Pologne et de Galicie sont toujours à peu près les mêmes. La bataille des Quatre Rivières (Vistule, Bzoura, Pilica, Nida) est dans une période d'accalmie. Les Allemands n'ont pu franchir la Bzoura et les Autrichiens ont été rejetés sur Cracovie. On prête au maréchal von Hindenburg de nouveaux plans d'attaque. Des mouvements importants de troupes auraient lieu derrière le front. L'état-major russe est sans doute mieux informé que nous. Mais il ne faudrait pas s'étonner que les Allemands fissent un nouvel effort sur Varsovie.

Cependant la défaite avérée des Autrichiens et leur retraite à travers les Karpathes pourraient changer les idées du kaiser et de son maréchal. L'invasion de la Hongrie, déjà entamée, et la reprise de l'offensive russe sur Cracovie et la Silésie ne peuvent manquer d'in-

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 9 Janvier

15 HEURES. — Au sud d'Ypres, nous avons endommagé les tranchées de l'ennemi et réduit au silence ses minenwerfer.

Dans la région d'Arras et dans celle d'Amiens, combats d'artillerie avec avantage marqué pour nos batteries. Dans la région de Soupir, nous avons très brillamment enlevé hier matin la cote 132. A trois reprises, dans la journée, l'ennemi a contre-attaqué violemment; il a été chaque fois repoussé. Notre gain représente trois lignes de tranchées allemandes, sur un front de 600 mètres. L'ennemi, n'ayant pu reprendre ce qu'il avait perdu, a bombardé Soissons et incendié le Palais de Justice.

Au sud de Laon et de Craonne, notre artillerie a démoli un baraquement contenant des mitrailleuses, récut au silence l'artillerie ennemie et bouleversé des tranchées.

Dans la région de Perthes, l'ennemi a prononcé une attaque à laquelle nous avons immédiatement répondu par une contre-attaque. Celle-ci nous a permis non seulement de conserver nos positions à la cote 200 (ouest de Perthes), mais encore de nous emparer de 400 mètres de tranchées ennemies entre la cote 200 et le village de Perthes. En outre, une attaque directe, prononcée par nous sur Perthes en même temps que nous contre-attaquions sur la cote 200, nous a rendus maîtres du village; nous nous y sommes installés et nous avons progressé au delà des lisières; notre gain total de ce côté est de plus de 500 mètres en profondeur.

Sur tout le front, entre Reims et l'Argonne, notre artillerie a infligé à l'ennemi des pertes sensibles attestées par les prisonniers.

Dans l'Argonne, nous avons subi, sur notre droite, une vive attaque ennemie à laquelle nous avons répondu par une contre-attaque qui nous a ramenés au point de départ.

En Woëvre, au nord-ouest de Flirey, dans le bois d'Ailly et dans le bois Le Prêtre, légers progrès.

Dans la région de Cernay, nous avons maintenu nos positions; plus au sud, l'ennemi, très renforcé, a réoccupé Burnhaupt-le-Haut au prix de fortes pertes.

23 HEURES. — Au nord de Soissons, nos progrès d'hier ont été maintenus. Un nouveau retour offensif allemand a été repoussé ce matin.

Les tranchées conquises entre Perthes-les-Huils et la cote 200 ont été vivement contre-attaquées. L'ennemi a été complètement refoulé après avoir subi de fortes pertes. Sur le reste du front, rien à signaler.

Qu'enfermer l'entrée en ligne des renforts venus d'Allemagne ou... du théâtre de guerre franco-belge. Les événements compliquent de plus en plus la stratégie allemande, qui n'aime guère à être contrariée.

Il vient de lui arriver encore un accident dans le Caucase. Les kriegsspieler de Berlin n'ont pas le jeu heureux. Les Turcs sont à vau-l'eau. C'est un désastre encore pire que celui des Autrichiens en Serbie. Guillaume pacha porte malheur au croissant!

La presse viennoise annonce un retour offensif contre les Serbes avec l'appui de 50.000 Allemands. A courir tant de lièvres à la fois, l'Autriche ne peut que hâter le dénouement fatal. Et déjà les vents du Midi apportent vers Vienne des rumeurs et des cliquetis d'armes. Roumains et Italiens se préparent!

Général X...

La mort des Garibaldi et l'opinion publique

Rome, 9 janvier (Dépêche particulière d'Excelsior). — Il est impossible de donner une idée exacte de l'émotion énorme que la mort des deux frères Garibaldi a produite en Italie.

Toute l'opinion italienne, à travers sa presse, frémit d'impatience. Plusieurs journaux répètent la phrase prononcée par le général Garibaldi le jour des obsèques de Bruno :

— Donnez en paix, mes enfants... L'Italie vous vengera.

Aujourd'hui l'ambassadeur de France, M. Barrère, et l'ambassadeur de Russie ont fait une longue visite au général Ricciotti Garibaldi.

Un ancien garibaldien, qui fut en Grèce avec Constante Garibaldi, raconte que le jeune héros fit toujours preuve d'un courage et d'une vaillance admirables. Un jour, il se présenta avec quelques minutes de retard au ralliement de sa compagnie dans laquelle il était simple soldat. Son père lui fit des reproches assez vifs devant tous les soldats, et Constante ne dit pas un mot pour se justifier, bien que le retard fût dû à une blessure qui l'obligeait à traîner le pied droit. Toujours calme et silencieux, il reprit sa place de combat, se tenant toujours en première ligne. (Il Secolo de Milan).

La réponse anglaise à la note américaine

New-York, 9 janvier. — M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, annonce que le gouvernement a reçu la réponse de l'Angleterre à la note américaine et que cette réponse sera publiée dimanche.

La reprise des affaires sur la Côte d'Azur, c'est la protection de ce joyau de notre France contre les stations hivernales étrangères.

La colonie anglaise est déjà nombreuse à Nice, Cannes, Menton et dans les stations voisines, où, grâce à un climat sans égal, l'état sanitaire n'a jamais été meilleur.

Les syndicats hôteliers de Nice, Cannes, Menton, Saint-Raphaël et Beaulieu fourniront, à toute demande, la liste des hôtels, avec prix de pensions.

• Dernière heure •

Les Albanais rebelles repoussés à Durazzo

Rome, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Les Albanais rebelles ont attaqué Durazzo et ont été repoussés après un combat qui dura onze heures.

Les troupes d'Essad pacha ont été battues à Tirana.

La population musulmane commence à s'agiter autour de Valona. Les officiers italiens ont pris toutes les mesures nécessaires pour assurer l'ordre.

Les explications de la Grèce à l'Italie

Rome, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Les explications données par le gouvernement grec à la Consulta sur l'envoi d'un navire de guerre à Durazzo ont suffi à remettre les choses au point.

Le gouvernement italien a admis que si la Grèce n'a pas à intervenir pour rétablir l'ordre en Albanie, elle ne peut néanmoins se désintéresser d'une révolte organisée dans ce pays par les austro-allemands, le mouvement insurrectionnel albanais pouvant s'étendre facilement aux portes de l'Epire.

L'Italie envoie un autre croiseur

Bari, 9 janvier (Dépêche particulière d'Excelsior). — Le mouvement insurrectionnel s'est étendu dans toute l'Albanie centrale. A Saint-Jean-de-Medua les musulmans empêchent le passage des marchandises dirigées sur le Monténégro.

Le gouvernement italien a envoyé à Saint-Jean le croiseur Piemonte pour rétablir l'ordre. Les insurgés ont occupé Berat, où ils ont hissé le drapeau turc. (Il Secolo, de Milan).

L'échange des prisonniers invalides

Rome, 9 janvier (Dépêche Havas). — Le pape a reçu du sultan la dépêche suivante :

J'apprécie hautement le sentiment humanitaire qui a inspiré la proposition de Votre Sainteté au sujet de l'échange des prisonniers reconnus invalides au service militaire et je suis heureux de lui donner mon adhésion.

Le ministre de Belgique reçu au Vatican

Rome, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Le baron d'Erp, ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, a été reçu aujourd'hui par le pape, auquel il a exposé la situation du clergé en Belgique.

Le baron d'Erp a également représenté au pape combien l'attitude de certains journaux italiens était peu conforme à la vérité et au respect de la neutralité.

La Haute Cour

M. Viviani a informé hier le Conseil des ministres « que quelques centaines de milliers d'exemplaires du rapport sur les actes contraires au droit des gens commis par les Allemands ont été commandés et qu'après avoir été traduits un certain nombre seront mis à la disposition des neutres ». Le Livre Rouge des atrocités allemandes aura un tirage qu'aucun livre n'a jamais atteint; avec le Livre Jaune, dont la propagation a été également considérable, il constituera une des pièces capitales du procès intenté devant l'univers à la barbarie germanique.

Les accusés sont, d'une part, la foule anonyme et sinistre des soudards qui ont assassiné, incendié et pillé, qui n'ont eu de pitié ni pour la faiblesse des vieillards ni pour l'innocence des enfants, qui n'ont eu de respect ni pour la dignité des femmes ni pour la personne sacrée des religieuses et des prêtres. Cette tourbe odieuse s'est déshonorée en salissant l'uniforme militaire; mais elle invoque les circonstances atténuantes, puisqu'elle affirme avoir agi par ordre.

Les accusés sont les chefs indignes dont la conscience s'est avilie jusqu'à dicter des instructions criminelles. Nous ne les connaissons pas tous encore; mais il en est plusieurs dont le nom est devenu synonyme de honte et d'infamie. Cambrioleurs de châteaux, le duc de Brunswick, le baron von Waldersee, le major von Ledebur et le sous-officier Weiss; dévaliseurs de caves, le général Fabricius; incendiaires, le général von Duraeh, le prince de Wilfenstein et le général von Forbender; assassins de cathédrales, le général von Heeringer; apaches sanguinaires, le général Stenger qui enjoint à ses hordes de ne plus faire de prisonniers et de ne laisser en arrière aucun vivant, le capitaine Curtius commandant cette 3^e compagnie du 112^e où l'on se fait gloire d'achever les blessés gisant au bord des routes.

L'accusé, c'est le chef des chefs, le roi des rois teutons, le Kaiser, souverain responsable de la catastrophe européenne, initiateur des forfaits perpétrés par son peuple, âme affolée d'orgueil au point de rêver pour sa dynastie la domination du monde.

Quels juges faudra-t-il à cette bande abominable, sans exemple dans les annales criminelles? Et quelle sanction appliqueraient les juges à la longue série d'actes qui révoltent la conscience et déconcertent l'imagination? Le tribunal est, d'ores et déjà, composé du monde civilisé tout entier; les neutres auront en mains les éléments nécessaires à la rédaction de la sentence. Nous n'avons émis aucun grief qui ne soit étayé d'une preuve irrécusable; l'enquête du gouvernement français a été sincère; ses accusations ont été précédées du contrôle le plus rigoureux. La Haute Cour mondiale appréciera; nous ne doutons pas de sa réponse au jour du règlement des comptes.

Quant à la peine, l'Histoire se chargera de l'appliquer: il y a des châliments auxquels les grands coupables n'échappent jamais. Dès aujourd'hui, l'opinion soulevée réprovoque, condamne, clame son horreur et son dégoût. Il n'y a pas un Français qui, à la lecture du Livre Rouge, n'ait imaginé une peine proportionnelle à l'énormité du crime; pas un de nos lecteurs qui ne cherche dans l'arsenal des supplices celui qui punira suffisamment l'instigateur du deuil européen.

Mais quel supplice, hélas! vengerait l'outrage fait à l'humanité meurtrie!

Échos

Les Prussiens dans la Garonne

« Notre première étape — dix-huit kilomètres — consista à gagner la gare la plus proche. Là, nous nous installâmes dans un train pour Bordeaux. A peine étions-nous partis qu'un loustic — un simple ferblantier — mit la tête à la portière, et soudain recula, mimant le plus intense effroi. Notez, je vous prie, que l'ombre des Pyrénées tombait encore sur la voie ferrée. Je me permets cette image un peu hasardeuse pour vous faire remarquer que des centaines de kilomètres séparaient l'invasisseur d'une région dont il n'eut jamais l'idée de prendre possession.

« Je reviens au ferblantier loustic qui, s'arrachant à la contemplation des champs de chasselas et des molles courbes garonnaises, fit retentir le wagon de ce cri: « Les Prussiens! »

« Notre commandant fut simplement magnifique. Sans se permettre le temps de la réflexion — un vrai soldat perd-il son temps en spéculations au moment du danger? — il donna, d'une voix effroyable, le seul ordre qu'il eût à donner: « Chargez vos armes! »

« A ce moment précis, le train stoppa dans la calme gare de Marmande, dont les employés ne comprirent pas notre agitation.

« Le commandant, de ce jour, perdit son nom pour un surnom. On l'appela « Chargez vos armes! », ce qui ne manque pas d'allure, vous en conviendrez. Je rencontre parfois « Chargez vos armes! » dans les rues de ma petite ville natale, le samedi, jour de marché, sauf à l'époque de la chasse, où il décharge inlassablement ses armes sur l'unique et subtil lièvre et le vieux perdreau essulé qui fréquentent impunément cette contrée bénie des dieux. »

Chargez vos armes!

Un monsieur âgé a bien voulu nous donner, avant-hier, une idée de ce qu'était la garde nationale, en province lointaine, pendant la guerre de 1870-71. Je lui dois aujourd'hui une seconde anecdote, plus savoureuse peut-être.

« Lorsque le commandant nous eut suffisamment fait manœuvrer sur la place, entre la gendarmerie et le Magasin Universel, il nous fit comprendre qu'il se vait tout au moins décent que la compagnie s'avançât au delà de la Loire. C'est en deçà de la Garonne que nous jouions au soldat.

« Ce n'était pas un ordre, oh! non, mais une simple suggestion. Elle donna pourtant à réfléchir aux membres du cercle, qui, tous les jours, en uniforme de franc-tireur, abattaient des huit, des neuf... ou des haches. La plupart sacrifieraient cent louis, qui passeraient de leur poche dans celle du « remplaçant ». En ce temps-là, on faisait bien des choses avec deux mille francs. On savait sa peau, notamment. Donc, moyennant cent louis, presque tous mes amis purent continuer à vivre leur vie. Je n'eus pas le courage de les imiter. Un beau matin, je partis vers le Nord, avec le commandant et la petite bourgeoise.

Les cartes de Broddingnag.

Cette guerre ne nous a pas trouvés sans cartes. Nous avons des cartes excellentes. Nous avons fait des progrès depuis le jour où un député demandant au maréchal Lebeuf, ministre de la Guerre: « Avez-vous de bonnes cartes? », s'attira cette réponse: « Les meilleures. Tenez, j'ai la mienne sur moi. »

Et le maréchal porta la main sur son épée. Aujourd'hui, nos cartes sont parfaites, au propre et au figuré. Les officiers boches ne l'ignorent pas. Leur première préoccupation fut, dans les villes occupées, de rechercher toutes les cartes, non seulement chez les libraires, mais encore chez les particuliers.

Il est vrai qu'en ce moment les cartes les plus détaillées sont insuffisantes, voire la carte d'état-major au quarante millièmes. Il nous faudrait, du plateau de Craonne ou de la région de Lombaritzville, des plans au millièmes, c'est-à-dire un mètre par kilomètre.

Et la place de la... Concorde pour les étaler!

Chez les vainqueurs des Turcs.

Nous tenons d'un Français de retour de Russie ces quelques détails concernant nos amis et alliés.

Nous avons, tout d'abord, appris la promotion, au grade de général, du grand-duc Boris, cousin-germain du tsar. Le grand-duc Boris, qui fut héritier présomptif avant la naissance du tsarévitch, adore charger à la tête de ses soviats de cosaques et fait le coup de feu et le coup de sabre comme un simple moujik.

Notre voyageur, qui dut rentrer en France par mer, a gagné Odessa dans le train spécial que l'autorité militaire russe avait mis le plus gracieusement du monde à la disposition de la colonie française de Pétrograd.

Naturellement, les Russes acclamaient également leurs compatriotes qui se rendaient, par convois interminables, à leur poste de mobilisation. Les soldats russes prennent place sur des wagons de marchandises ouverts, sur de simples trucks. Dans les gares, la population attendait fiévreusement les trains qui soulevaient des ovations. Mais les soldats ne répondaient pas par des cris aux cris poussés en leur honneur. Dressés, alignés sur leurs trucks, ils faisaient le salut militaire en observant un silence absolu. Il paraît que ce simple geste d'hommes qui vont se battre et peut-être mourir est d'une impressionnante grandeur.

MICROMÉGAS.

Ayuntamiento de Madrid

Ce qu'ils ont fait de Bruxelles

La capitale belge sous la domination allemande

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Il est 5 heures du matin (6 heures selon l'horaire allemand), car nous sommes sous le régime prussien, qui violente jusqu'aux aiguilles des horloges. Bien qu'à cette heure matinale il fasse encore nuit noire, les premiers tramways roulent déjà. A vrai dire, le suis l'unique voyageur qu'ils transportent encore, et comme j'exprime au waltman mon étonnement de voir des voitures rouler à vide, il m'explique que l'heure allemande a bouleversé le service, mais que les Belges n'ayant pas voulu changer leurs habitudes, les tramways sillonnent ainsi les rues désertes tous les matins pendant les soixante minutes qu'une administration tyrannique voudrait en vain prélever sur le sommeil d'une population fidèle à ses coutumes.

Il ferait nuit noire si la ville n'était éclairée d'une façon intensive. Jamais la Société de Saint-Josse-Ten-Noode ne fut plus généreuse de lumière que depuis l'occupation allemande. Les Boches redoutent les ténébres. Il en est d'ailleurs ainsi dans toutes les villes qu'ils occupent dans le Nord de la France, où les réverbères doivent rester allumés jusqu'à l'aube et où les habitants sont tenus d'illuminer leurs demeures *a giorno*; interdiction leur est faite de fermer leur porte à clef; les officiers, logeant toujours au rez-de-chaussée, pourraient, grâce à ces précautions, gagner le large à la première alerte.

Mais voici qu'un second voyageur prend place auprès de moi sur la plate-forme. C'est un agent de police qui, astreint, lui aussi, aux modifications de l'horaire, est obligé de prendre son service une heure plus tôt. Pour se venger du vainqueur qui lui impose cette vexation, il me montre, sous sa pèlerine, le dernier numéro d'un journal local saisi par lui, la veille, sur l'ordre de l'autorité allemande, pour avoir publié en manchette ce titre sensationnel: « Les Russes leur flanquent une pile formidable. »

La presse, bâillonnée, subit une censure rigoureuse. La Belgique et le Bruxellois, deux nouvelles feuilles fondées depuis l'occupation, publient cependant tous les jours, à côté du communiqué allemand, les communiqués français, anglais, russe, ture et austro-hongrois. Mais il ne faudrait pas déduire de cet éclectisme que le journalisme belge connaisse, à l'heure actuelle, un âge d'or. La férule d'un von Bissing ou de ses lieutenants se fait durement sentir à la moindre incartade.

Le loyalisme de M. Beulemans

Le boulevard Anspach est encore désert. Sur la terre-plein de la Bourse stationne un groupe de soldats aux capotes grises, portant le brassard aux couleurs allemandes, avec l'inscription: *Polizei*.

La Grand-Place, que les maraîchères commentent à envahir avec leurs attelages de chiens, se dégage peu à peu des voiles de la nuit et s'offre à nos regards dans son impressionnante beauté. Un poste boche occupe les arcades gothiques de l'Hôtel de Ville; quelques reîtres sont assis sur l'escalier des Lions. Ici et là, des Maisons de Corporations illuminées paraissent être le siège de différents services allemands.

Bientôt les cloches sonnent aux beffrois voisins; à leur voix familière, la ville s'éveille; les boutiques s'ouvrent l'une après l'autre; même le dimanche aucun magasin ne doit rester fermé. Il faut que, de toutes ses boîtes, de toutes ses vitrines, la rue sourie, par ordre, à messieurs les Teutons foulant l'asphalte d'une botte sonore. Quand, un peu plus tard, elle aura repris son animation quotidienne, nous y croiserons de nombreux officiers, toujours pleins de morgue, et des groupes de soldats en armes et déambulant le fusil sur l'épaule. Les promeneurs belges qui les conduisent arborent ostensiblement, aux deux revers de leur veston, les portraits du roi en tenue militaire et de la reine en infirmière, que leur vendent les camelots sous forme de petites brochures en émail. Beaucoup y joignent même le portrait du bourgmestre Max, bien que ce dernier insigne soit sévèrement prohibé. Mais le Bruxellois, né frondeur et têtu, a contre la police boche toutes les audaces.

Le Métropole et le Palace-Hôtel regorgent d'officiers, dont la plupart sont en joyeuse compagnie. De trop aimables demoiselles de brasserie sont venues les retrouver sous le couvert de la Croix Rouge; mais elles étaient un tel objet de scandale qu'on a dû, pour l'exemple, expédier les plus bruyantes et les remplacer dans les hôpitaux par des sœurs de charité bavariennes ou d'authentiques diaconesses.

En lisant les affiches allemandes

La foule des promeneurs s'arrête et se masse devant les placards réservés au communiqué allemand et aux affiches officielles de la Kommandan-

La Semaine d'«Excelsior»

Lundi. — Leader: PIERRE DE COUDERTIN;

Les Sports et la défense nationale.

Mardi. — Leader: FRÉDÉRIC MASSON,

de l'Académie française.

La Revue des affaires.

Mercredi. — Leader: VALENTINE THOMSON;

La Vie féminine.

Jeudi. — Leader: J. ERNEST-CHARLES;

Echos de Belgique.

Vendredi. — Leader: HENRI DE RÉGNIER,

de l'Académie française.

Armée et marine.

Samedi. — Leader: EMILE FAGUET,

de l'Académie française.

La Vie universitaire.

Dimanche. — Leader: LE GÉNÉRAL X...;

La Guerre anecdotique et les Éphémérides de la guerre.

tur. On y relève la condamnation récente de trois agents de police à des peines variant de cinq ans à six mois de prison pour violences à l'égard d'un représentant de l'autorité allemande. Ces condamnations, dit l'affiche, vaudront une amende de 2 millions à la ville de Bruxelles.

Voici le fait qui motiva la condamnation des agents : Un camelot belge vendait un objet illicite. Un agent de la Sûreté allemand, en bourgeois, se précipite sur lui et veut l'arrêter. Il somme des agents bruxellois de lui prêter main forte. Affrontant de n'avoir pas entendu, ceux-ci lui tombent le dos. La foule prend parti pour le camelot. Le mouchard est roué de coups. Les agents, accusés d'avoir encouragé ces violences, connaissent à l'heure actuelle les douceurs des geôles allemandes.

On nous croira sans peine, si nous notons en passant que le communiqué officiel en matière de la curiosité bruxelloise se compose de dépêches des plus tendancieuses. En marge de ces affiches officielles, les tittis belges crayonnent fortivement des réflexions plus ou moins spirituelles, qui épinglent verticalement la suffisance germanique. Et souvent, pour ne pas avoir à sévir, le Roche affecte de ne pas comprendre.

La crainte de l'habitant est le commencement de la sagesse. Voici dans quelles circonstances j'ai été amené à formuler cet aphorisme. A la sortie de la galerie de la Reine, mon attention est attirée par un rassemblement. Curieux par protestation, je me mêle aux badauds, et j'apprends que la patrouille allemande cause de tout ce bruit vient de se trouver aux prises, rue du Marché-aux-Pois, avec un ouvrier belge, dont la femme a été serrée d'un peu trop près par un lourdaud du kielsturm. La discussion s'envenimant, l'ouvrier a appliqué une maîtresse gifle au gogjat que ses camarades entraînent rapidement. La troupe a, paraît-il, reçu, comme instruction formelle, d'éviter toute histoire avec une population qu'on sait susceptible et qu'on redoute de heurter.

Les facteurs ne marchent pas

Le Jardin du Parc, fermé au public, est occupé par la troupe. A travers la grille, on peut voir de jeunes recrues s'exercer au pas de l'oie, tandis qu'un peu plus loin deux cavaliers dressent à la longe un cheval rétif. Des équipes de paveurs travaillent, sous la surveillance de sous-officiers du génie, à empierrer les contre-allées pour éviter l'embourbement des autos stationnant devant la Kommandantur.

En dépit d'une sévère consigne et trompant la surveillance des nombreuses sentinelles, je réussis à me glisser rue de la Loi, d'où l'élément civil est rigoureusement banni; et par les fenêtres du Corps législatif transformé en cercle, où, comme ils disent, en « casino », j'aperçois plusieurs officiers confortablement étalés dans des fauteuils et lisant les journaux, à l'abri de deux canons de 77 campés, avec leur caissons, dans la cour du palais où, s'ils intimident les Bruxellois, ils ne sont pourtant que pour le décor. La présence de sentinelles à la porte des différents ministères indique la nouvelle affectation des monuments. Quant au palais des Académies et au palais de Justice, ils ont été transformés en lazarets et le drapeau de la Croix Rouge flotte à leur fronton.

Les services postaux sont depuis peu de temps ouverts au public, qui peut, disent les affiches, en affranchissant avec un timbre de l'empire allemand portant la surcharge « Belgien » correspondre, par lettre non cachetée, dans l'intérieur de la Belgique. Mais comme les facteurs bruxellois ont refusé d'effectuer les distributions, il faudra, pour correspondre avec la ville, attendre que des fonctionnaires allemands aient été chargés de ce service. Des affiches officielles annoncent, en outre, le prochain rétablissement du télégraphe et du téléphone.

Bruxelles à table

Le soir venu, je redescends vers le boulevard Ansapach, où je vais dîner dans une des nombreuses brasseries habitantes de lumières, où se presse une clientèle dispersée. Les plus encombrés de tous ces consommateurs sont, sans conteste, les officiers allemands, attirés par groupes, et affectant de ne pas comprendre les réflexions ironiques et souvent désobligeantes de leurs voisins belges.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la carte pour se convaincre que les prix n'ont pas sensiblement augmenté. Le menu est abondant et varié. Quant au pain de seigle, je dois à la vérité de reconnaître qu'il est d'un goût agréable.

Sur le trottoir, les boutiques projettent de larges nappes de clarté. Si les théâtres chôment, les cinémas et les cabarets artistiques regorgent de spectateurs. Dans une « boîte » d'allure mondaine, j'ai passé une heure à entendre des échantillons qui ne craignaient pas d'imiter leurs coupés frondeurs d'adulations à peine voilées aux rideaux des maîtres de l'heure.

A 10 heures (11 heures, suivant l'horaire allemand), les habitants doivent avoir regagné leurs demeures. Noctambule impénitent, j'ai couru le risque d'enfreindre la consigne : mais j'étais trop d'être le seul, et je dois dire que les patrouilles qui battent le pavé ne cherchent pas à inquiéter les retardataires.

Le lendemain, ma première visite fut pour la

Cour des comptes, où est établi le bureau des passeports. Une queue interminable s'étendait sur le trottoir. Elle était en grande partie formée de femmes venant vainement solliciter l'autorisation de passer en Hollande, où leurs maris sont internés dans des camps de concentration.

Je prends mon rang dans cette longue théorie dont j'écoute les doléances, en attendant que les sentinelles me laissent pénétrer dans la cour et, de là, devant un des cerciers de la Kommandantur.

Il faut croire que ma tête ne revient pas à l'officier dont je subis l'interrogatoire, car, bien que mes papiers, parfaitement en règle, me donnent pour l'honorable Hollandais que je ne suis pas, il me refuse brutalement de viser mon passeport. Me plantant là, il s'absente une seconde pour donner un ordre : peut-être va-t-il ramener des shires qui m'arrêteront ? Je juge plus prudent de ne pas attendre son retour. Heureusement que le bureau où je me trouve est situé au rez-de-chaussée. Ouvrant vivement la fenêtre, je prends la poudre d'escampette, et me voici de nouveau dans la cour que, pour ne pas me trahir, je dois traverser sans presser le pas. A la porte, les deux sentinelles, le fusil sur l'épaule, montent la garde, tournées vers la rue. Au moment où j'arrive à leur hauteur, de raucques appels se font entendre du haut du perron. D'un mouvement instinctif, les deux Roches se retournent et pivotent dos à dos. Vivement je me faufille dans le passage que m'ouvrent ces automates, et quand ils s'aperçoivent de ma fuite, je me suis déjà perdu dans la foule, où je m'empresse de quitter le pardiessus marron et le chapeau gris qui me signaleraient de loin ; en veston et nu-tête, je gagne vivement la gare du Nord, dont l'aspect désert, au milieu de la ville si animée, est des plus impressionnants. Le consulaire, en me heurtant à une haie de factionnaires, que l'accès n'en est pas facile ; c'est seulement par la porte des bagages que le public est admis à y pénétrer. Après avoir, pendant un siècle fait la queue devant un guichet, je peux enfin prendre un billet pour Anvers ; moyennant 7 francs nonante, on me délivre un chiffon de papier libre à la polycopie et en possession duquel je me blottis dans un wagon de troisième.

Le départ a lieu à 11 heures. A 1 h. 30 on arrive à Louvain, où a lieu un long arrêt, destiné sans doute à permettre aux voyageurs de visiter les ruines tragiques, à moins qu'il ne soit calculé de façon à éviter la traversée en plein jour de la place fortifiée d'Anvers.

Une haïte à Louvain

Je ne décrirai pas ici le spectacle que présentent les décombres de Louvain. A chaque pas, je m'y suis heurté à de gros troupiers du landsturm qui s'exaltent devant l'œuvre de leurs camarades. On y rencontre également le *herr doktor*, d'Hansi, avec son inévitable Bodeker, son tyrolien au plumet classique, et sa gracieuse épouse aux chaus-sures masculines, suspendue à son bras ; ils sont venus, les bons bourgeois de Berlin ou de Düsseldorf, prendre à leur tour possession du pays conquis.

Sur les ruines, on voit de petites pancartes ainsi libellées : « Le magasin de modes de Valentine est fermé momentanément pour raison majeure » ; ou : « Le cabinet du docteur X... est transféré telle rue ».

Ici et là s'établissent des baraques où s'installent de petits commerçants.

La gare est intacte, de même que l'hôtel de ville, dont girandoles et clochetons survivent miraculeusement au cataclysme.

Devant la gare, un square minuscule a été transformé par les Allemands en cimetière : un grand nombre des leurs dorment leur dernier sommeil sous la mosaïque de verdure dont un jardinier-geomètre a égayé ce sinistre rendez-point.

Comme le train ne repartait qu'à 6 heures et que j'étais à jeun depuis la veille, je me suis mis en quête d'un frugal repas. Mais où trouver à manger dans cet amoncellement de pierres calcinées ? Par extraordinaire, une pâtisserie, épargnée par l'incendie, continue à fabriquer gâteaux et brioches pour les touristes qui tire ce lamentable spectacle de dévastation. Je m'y précipite, et quel n'est pas mon étonnement d'y rencontrer cinq Françaises, sous l'uniforme blanc de la Croix-Rouge, dont Mlle C. d'O... et la marquise de C... qui viennent d'obtenir, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'une puissante neutre, leur libération et un sauf-conduit, grâce auquel elles se hâtent de rentrer en France !

Comment, parti en chemin de fer pour Anvers, je suis arrivé à pied aux abords de la citadelle, à la défense de laquelle le génie allemand travaille jour et nuit, c'est ce qu'on me permettra de passer sous silence.

Dans un établissement où je déjeunais en compagnie d'ouvriers belges, j'étais en train de contempler la curieuse panoplie formée, par un officier allemand, de tous les objets ramassés au cours des travaux qu'on exécute par là et dont la pièce principale est une grosse « marmite » de 42 centimètres entière, quand j'ai été embauché pour travailler aux tranchées. C'est au fort de Waelhem, où m'a mené le hasard d'une audacieuse randonnée, que se terminera pour aujourd'hui le récit de ce voyage en Bochemland.

Ayuntamiento de Madrid

Les Russes aux portes de la Hongrie

PETROGRAD, 8 janvier (Communiqué du grand état-major russe). — Sur la rive gauche de la Vistule, entre le village Soukha et la métairie Mogheli, les combats revêtent un caractère de plus en plus acharné. Les Allemands, nonobstant les graves pertes qu'ils subissent, attaquent avec opiniâtreté les différents points de notre front. En plusieurs endroits, l'ennemi réussit à s'emparer provisoirement de certaines de nos tranchées avancées, mais nos vigoureuses contre-attaques, presque toujours suivies de charges à la baïonnette, forcent les Allemands à lâcher prise. Le 7 janvier, dans la région de la métairie Mogheli, nous avons délogé l'ennemi qui avait fait irruption dans nos tranchées avancées et lui avons capturé plusieurs officiers et plus de 100 soldats.

En Bukovine, nous avons occupé le 6 janvier Kimpolung. Dans les huit derniers jours, nos troupes, ayant franchi tout en combattant plus de 120 verstes, parvinrent à la chaîne des montagnes de la frontière séparant la Bukovine de la Hongrie. Pendant cette opération, nous avons fait prisonniers plus de 1.000 Autrichiens et nous nous sommes emparés d'un riche butin de guerre.

Sur les autres points de notre front, rien à signaler.

Kimpolung est un chef-lieu de district de la Bukovine, à 80 kilomètres sud-sud-ouest de Zernowitz, sur la Moldawa, affluent du Sereth, bassin du Danube.]

Les positions des Russes jugées formidables en Allemagne

MILAN, 9 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une dépêche de Berlin dit que la critique militaire du *Lokal Anzeiger*, examinant la situation sur le théâtre de la guerre austro-russe, considère les positions actuellement occupées par les Russes, sur la Pilizza et sur le Dunajetz, comme « formidables et presque imprenables ».

Le même critique militaire paraît d'ailleurs chargé de préparer l'opinion allemande à une défaite des troupes austro-hongroises, car il insiste notamment sur le fait que les forces russes sont en nombre prépondérant. (*Il Secolo*, de Milan.)

Les Turcs tentent de sauver les restes de leur 10^e corps

PETROGRAD, 8 janvier. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — L'état-major de l'armée du Caucase communique que les Turcs, pour alléger, paraît-il, la situation pénible de leur 10^e corps, dont les restes se sont retirés précipitamment de Sarykamysh, ont repris l'offensive vigoureuse aux environs de Karabougan.

Sur les autres fronts, on en signale aucun changement.

La levée en Bas le du contingent de 1915

PETROGRAD, 8 janvier (Dépêche de l'« Information »). — L'ordre impérial sera publié aujourd'hui, appelant sous les drapeaux, entre le 15 janvier et le 15 février, les recrues du contingent de 1915, qui sont au nombre de 585.000.

Un état contre un général autrichien

TRIESTE, 9 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Hier, à Fiume, le général autrichien Charles Marnich était assis à un café, lorsque deux soldats passèrent en chantant. Le général les insulta si grossièrement qu'un jeune homme de 28 ans, qui assistait à la scène, se fit lever et tira son revolver sur le général, qui ne fut pas atteint. L'auteur de l'attentat tomba ensuite l'arme contre lui-même et tomba foudroyé. (*Il Secolo*, de Milan.)

M. Barthou chez le roi des Belges

BRUXELLES, 9 janvier. — M. et Mme Louis Barthou, de passage à Furnes, ont été reçus par le roi Albert I^{er} avec qui l'ancien président du Conseil a eu un long entretien.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les CINQ PREMIERS MOIS DE LA GUERRE (trois numéros spéciaux donnant les préliminaires de la guerre, Livre Jaune, etc., les événements des deux premières quinzaines d'août et la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre).

Les expéditions se feront vers le 20 janvier ; on souscrit dès maintenant.

Une manifestation franco-roumaine

Le jour est proche où la latinité entière sera solidaire dans la même lutte contre la culture allemande.

Hier soir a eu lieu, sous la présidence de M. Paul Deschanel, une réception de la mission roumaine, actuellement à Paris, composée de MM. Diamandy, député; Jean Cantacuzène, docteur I. Costinesco, député. Un dîner avait été organisé, où se sont trouvés réunis autour de MM. Paul Deschanel, Lacour-Gayet, président du comité franco-roumain; Perroy, secrétaire général; F. Landel, André Thomas, député, membres du comité; les représentants les plus autorisés de la pensée française et du monde diplomatique.

Le corps diplomatique était représenté par :

M. Lahovary, ministre de Roumanie, et tous les membres de la Légation, M. Veselitch, ministre de Serbie; Stancoff, ministre de Bulgarie; Athos Roumanos, ministre de Grèce; Brunel, consul général de Monténégro; M. St. Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères; MM. Bonnard, Dumaître, Gérard, Ph. Crozier, Arsène Henry, comte d'Ormesson, Millet, ambassadeurs de France; de Margerie, directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères; Gavarry, Arago, Boulange-Bodina, ministres plénipotentiaires.

L'Institut de France comptait parmi les convives plus de soixante de ses membres :

MM. de comte d'Haussonville, Etienne Lamy, Denys-Cochin, Maurice Donnay, Paul Hervé, Alfred Capus, Jean Richepin, de l'Académie française; Appel, Darboux, Ad. Carnot, Lecomte, Brailly, E. Périer, Landruzy, Lacroix, Lippmann, G. Bonnier, E. Picard, de Launay, Hany, Henneguy, de l'Académie des Sciences; MM. Alfred et Maurice Croiset, Collignon, Babelon, Homolle, Potier, Paul Girard, E. Poincaré, Cordier, Diehl, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; MM. Paul Leroy-Beaulieu, d'Eichthal, Charles Benoist, Joly, Espinas, Lépine, Morizot, Tikhonov, Nebeljan, Raphaël Georges-Lévy, Wein, Baron Seillière, Pierre Janet, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Parmi les membres du Parlement :

MM. Pierre Baudin, Collin, G. Menier, H. Bérenger, Perrot, sénateurs; MM. Dumoulin, Spronck, Claude Cohen, députés.

Citons en outre :

MM. Lucien Poincaré, Coville, directeurs au ministère de l'Instruction publique; Larnaud, doyen de la Faculté de Droit; P. Boyer, directeur de l'Ecole des langues orientales; Gavoty, Paul Janet, Haumont, Algiave, professeurs à la Sorbonne, etc.

Au dessert, M. Lacour-Gayet après avoir lu une dépêche du prince Brancovan, député au Parlement roumain, a souhaité la bienvenue aux membres de la mission. Au nom des universitaires roumains, M. J. Cantacuzène lui répondit et prononça l'éloge de la culture française après avoir exprimé, en ces termes, l'opinion des intellectuels roumains sur la guerre :

Dès le début des événements actuels, et avec une intensité que ne peuvent concevoir que ceux qui ont pu assister directement aux manifestations de l'esprit public en Roumanie, nous avons partagé toutes vos angoisses, tous vos deuils et toutes vos tristesses; comme vous nous avons vibré d'indignation et d'horreur à la nouvelle des dévastations irréparables accomplies par une folie sanguinaire, par une rage de destruction d'autant plus abominable qu'elle était la conséquence directe d'une doctrine monstrueuse; comme vous nous parliez aujourd'hui vos certitudes et vos espoirs.

En un discours plein d'envoie, M. Jean Richepin parla de la culture méditerranéenne; puis M. Diamandy prit la parole :

Le témoignage si chaleureux de vos sympathies, dit-il, dépasse les murs de cette salle et se porte vers Bucarest en passant par Rome, j'en suis sûr, et j'ai tous les droits d'espérer qu'il arrivera en Roumanie, salué à son passage par le Monténégro, la Grèce, la Bulgarie et la Serbie, c'est-à-dire par tous nos amis balkaniques qui, au même titre que nous, reçoivent de la France la culture du cœur et de l'esprit.

Messieurs, l'angoisse de l'heure présente est aggravée par le déchaînement d'une véritable folie de meurtres et de destruction. Jamais, même aux époques d'anarchie guerrière, il ne fut donné à l'humanité d'assister à une telle œuvre de ruine systématique de tout ce qui, tout en étant la gloire de la France et de la Belgique, était aussi le patrimoine de l'entière humanité. Et jamais la haine sauvage n'a mis à la disposition de l'œuvre de mort autant de découvertes et d'inventions dument étudiées et préparées depuis longtemps.

Ce n'est certes pas ici le lieu qu'il faut pour vous dire ce que fut et ce qui est la politique étrangère de la Roumanie. Qu'il me suffise de vous rappeler que nous attendons l'heure présente depuis près de deux mille ans, et vous comprendrez quel est notre idéal national et aux dépens de qui il se réalisera. Ainsi vous saurez vers quelles alliances nous nous dirigeons à grands pas. Enfin, je tiens à vous affirmer une fois de plus que la grande Roumanie se fera en même temps que la grande France, et j'ose le croire, en même temps que la grande Italie...

Messieurs, à l'abri de sa neutralité la Rouma-

nie a poursuivi ses préparatifs diplomatiques et militaires. A l'heure actuelle, nous sommes à la veille d'événements très graves. Et nous sommes sûrs de vaincre, parce que nous sommes sûrs de la justice de notre cause...

Sans avoir aucune autorité pour le dire, par simple logique, il serait inconcevable qu'une grande puissance comme l'Italie ne voulût pas déterminer l'équilibre européen. Tout comme la Roumanie elle a des revendications à formuler contre l'Autriche-Hongrie. Comme nous elle a à venger des humiliations. Mais déjà elle a parlé par les lèvres des plaies par où a fui le sang des Garibaldi, versé comme toujours pour les causes grandes et justes. Ce sang, Messieurs, a rejailli sur tout le monde latin. Et le plus beau monument que l'on puisse élever à ces héros issus d'une famille de héros, c'est la libération des Italiens et des Roumains du joug austro-hongrois, et c'est aussi la délivrance du sol français. Ce que j'exprime là c'est de la raison politique. Mais je crois aussi que c'est du sentiment. La politique, la diplomatie, dépourvues de toute beauté, de toute élégance morale, méprisant la sensibilité, cette conquête si précieuse obtenue par l'humanité à travers des siècles de douleurs et de travail, ont érigé la laideur égoïste en un principe de gouvernement.

Et le peuple roumain payerait très cher son manque de confiance dans les qualités de sa propre race. Mais cela n'est pas. Messieurs, nous revendiquons les territoires habités par les Roumains, non parce qu'ils furent Roumains, mais parce qu'ils restent Roumains...

Je n'ai aucune qualité officielle, mais je suis député roumain, et je vous certifie qu'à l'heure actuelle j'exprime ici l'opinion de tout notre peuple. Nous savons tout ce que nous devons à la France. Le jour est proche où, dans un superbe élan, la latinité entière sera solidaire dans la même lutte contre ce qui offense notre civilisation latine, et contre tout ce qui la menacerait de par la défaite de la France. Messieurs, nous nous trouvons à Paris dans des moments si tragiques pour nous et pour nous qu'il me semble un devoir de nous unir tous afin de hâter la fin de ce carnage si odieusement provoqué.

Et comme M. Diamandy venait de terminer son discours, l'hymne roumain éclata, qui fut écouté debout, religieusement. M. Paul Deschanel termina la série des toasts :

Nous estimons, déclara-t-il, qu'il y a place, à l'est de l'Europe, pour les intérêts, les droits, les aspirations légitimes de chaque nation qui s'y développent à une condition : c'est qu'aucune d'elles ne lie sa destinée à celle des Etats qui ont toujours essayé de les diviser et de les exciter les uns contre les autres, afin de profiter de leurs discordes et de les dominer. Or, l'intérêt de la double alliance a toujours été et est encore qu'elles se querellent; au contraire, l'intérêt de la Triple Entente est qu'elles s'accordent.

La guerre actuelle pose des problèmes que personne n'aurait pu envisager l'année dernière. Que chacun dise franchement, loyalement, sans arrière-pensée, ce qu'il veut, avec qui il est. Et à qui donc ces peuples et leurs gouvernements pourraient-ils parler plus librement qu'à la France, qui est absolument désintéressée, et qui, si le savez tous, n'a en vue qu'une politique de paix durable et de justice ?

Et la péroraison du discours de M. Deschanel fut saluée d'applaudissements répétés.

Le gouvernement anglais accepterait le service obligatoire

LONDRES, 9 janvier (Dépêche Havas). — Lord Haldane, lord grand-chaucelier, a fait hier la déclaration suivante à la Chambre des Lords :

Nous ne combattons pour rien de moins que l'existence nationale. Nous ne pourrions accepter d'autre victoire que celle qui préviendrait le retour d'une situation pareille à celle où nous sommes aujourd'hui.

Pendant du recrutement, lord Haldane dit que la nation répond sans la moindre répugnance à l'appel aux armes; jusqu'à présent, aucun symptôme ne se manifeste qui soit de nature à faire supposer, dans l'avenir, l'échec du système des engagements volontaires.

L'obligation du service militaire n'est devenue, de près ni de loin, une nécessité. Mais, étant donné l'intérêt national, le gouvernement s'inclinerait, s'il le fallait, devant cette nécessité du service obligatoire et n'y ferait aucune objection de principe.

En ce qui concerne la collaboration entre alliés du front oriental et du front occidental, les communications, dit lord Haldane, ont été soigneusement établies entre les deux généralissimes et la coopération des alliés a été jusqu'à présent admirable.

Un succès français au Cameroun

M. Doumergue, ministre des Colonies, a donné connaissance au Conseil d'un télégramme de M. le gouverneur Ponty, annonçant que le colonel Mayer avait remporté un brillant succès au Cameroun, en repoussant une violente attaque allemande contre Edea. Voici le texte de ce télégramme :

Dakar, 8 janvier.

Colonel Mayer câble de Duala, chef-lieu du cercle dans le Cameroun allemand, le 7 janvier :

A la suite d'attaque Edea en grande force, ennemi repoussé avec pertes considérables. 11 Européens et 51 travailleurs trouvés sur le terrain avec munitions et 50 fusils. Pertes : sergent Paoli et 3 travailleurs tués, 14 travailleurs blessés.

Général Dobell câble de Duala, le 8 janvier :

Mes chaleureuses félicitations à l'occasion du brillant succès des vaillantes troupes françaises à Edea. J'apprends que 6 nouveaux cadavres d'Européens ont été découverts.

PONTY.

La belle conduite de M. Fournéau

Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de M. Fournéau (Lucien-Louis), lieutenant gouverneur du Moyen-Congo, pour sa participation aux opérations de la colonne de la Sangha.

Ayant appris qu'un fort parti allemand, avec artillerie, devait s'opposer à son passage, s'est emparé avec le général commandant supérieur et s'est tenu constamment sous un feu extrêmement violent et efficace de mitrailleuses ennemies; blessé légèrement au visage et grièvement à la poitrine, a refusé de se laisser transporter vers l'arrière, donnant ainsi un beau témoignage d'énergie et d'abnégation.

Le pape approuve le cardinal Mercier

LONDRES, 9 janvier (Dépêche Havas). — Le Daily Chronicle reçoit de Milan une dépêche disant que le pape a eu pleinement connaissance de la lettre pastorale du cardinal Mercier avant sa publication. Depuis, il a exprimé à l'archevêque de Malines son entière approbation et a témoigné sa reconnaissance au cardinal Bourne de la décision prise par ce prélat de faire connaître la lettre du cardinal Mercier aux Anglais catholiques ainsi qu'à ceux appartenant à d'autres confessions, dans tout l'empire.

Une version allemande

L'officielle Gazette de l'Allemagne du Nord publie, ce soir, le communiqué suivant :

L'archevêque de Malines, le cardinal Mercier, a lancé un mandement de Noël destiné à être lu en chaire dans toutes les églises de son diocèse le premier jour de l'an et les dimanches suivants.

Outre des considérations sur des sujets religieux, le mandement contenait une série de déclarations politiques incompatibles avec l'état actuel de l'occupation du territoire. Les autorités allemandes ont donc été obligées de prendre des mesures pour empêcher une plus ample diffusion de ce mandement.

Lorsque le gouverneur général attirera l'attention du cardinal sur cette affaire, Mgr Mercier déclara de vive voix et par écrit que son mandement n'était nullement destiné à exciter la population.

Au contraire, ajouta-t-il, mon intention était de pacifier les esprits et de mériter de rappeler à la population, sans blesser ses sentiments, qu'elle devait être soumise, tout au moins dans sa conduite, à l'autorité allemande.

Comme le gouverneur général ne partageait pas cette opinion et qu'il craignait que le mandement du cardinal Mercier n'ait pour effet de surexciter les Belges, le cardinal n'insista pas sur l'exécution de l'ordre qu'il avait donné à son clergé d'en continuer la lecture en chaire. D'ailleurs, le gouverneur général avait déjà interdit la publication et la diffusion du mandement.

L'incident peut donc être maintenant considéré comme clos.

La guerre sur mer

DESTROYER TURC GRAVEMENT AVARIE

RHODES, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Le destroyer ottoman *Prink-Cheski*, sorti samedi matin dans la mer Noire, a été ramené le soir même à Stenla, sur le Bosphore, par deux autres bateaux. Sa coque était percée de coups de canon, son canon d'arrière était démonté. Il est, pour l'instant, inutilisable.

LA FLOTTE RUSSE BOMBARDE SINOPE

AMSTERDAM, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Une dépêche officielle de Constantinople annonce que la flotte russe a bombardé Sinope (Asie Mineure), coulant tous les navires du port, et que les Turcs, de leur côté, ont bombardé les troupes russes de Makriali.

PAQUEBOT ALLEMAND COULE

MELBOURNE, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — Un bâtiment de guerre australien a coulé, le 8 janvier, le paquebot allemand *Eleanor-Woermann*.

LA COUR D'APPEL ET LE TRIBUNAL DE COMMERCE



L'INSTRUMENT DES ARMES DANS UNE DES SALLES



LA COUR D'APPEL DE BRUXELLES

UNE SALLE TRANSFORMÉE EN CHAMBRE

La plupart des salles de la Cour d'appel et du Tribunal de commerce ont été transformées en ambulances. La salle des audiences solennelles sert de casernement au poste de police, tandis que la grande salle du Tribunal de commerce est réservée au nettoyage des armes et des effets d'équipement.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Une charge de camions automobiles

On lit dans la Nature :

C'était dans les premiers jours d'octobre. Une vingtaine de gros camions anglais, qui transportaient des munitions, étaient à petite allure à travers une forêt de la région de l'Aisne, sous la direction d'un capitaine. Deux soldats, dont un chauffeur, gardaient chaque voiture.

Soudain, une centaine de uhlans sortent des bois, et leur chef, braquant son revolver sur les conducteurs du premier camion, leur intime l'ordre de se rendre et de descendre de leur siège.

Toute résistance serait vaine — au point de vue de la saine logique, mais à ce point de vue là seulement ! Le capitaine anglais, lui, repousse un pareil dénouement, et, se dressant sur son siège, il crie à pleine voix :

— Are you ready, boys ? Êtes-vous prêts, les gars ?

— Yes ! lui répond-on d'une seule voix.

— Is it a go, boys ? Y allons-nous, les gars ?

— Yes ! hurlent les Anglais.

— Then, forward ! En avant !

Les vingt camions bondirent avec une telle impétuosité que les uhlans, déconcertés, n'eurent pas le temps de se ranger sur les côtés du chemin. Leur officier fut écrasé avec sa monture, et tout le détachement fut terriblement bousculé. Quand le convoi s'arrêta enfin après une folle randonnée de 10 kilomètres, les Anglais firent l'appel : tout le monde y répondit ! Seuls, trois hommes avaient été blessés par les uhlans !

Après la bataille

Extrait des « Feuilles de route » qu'« Un mobilisé » publie dans le Matin :

Je revois, pour ma part, ce coin perdu du champ de bataille de la Marne, ce petit village du Plessis-Placy, encore tout fumant des incendies que la horde y avait allumés, encore tout rouge du sang que les troupes du général de Lamaze y avaient versé. Tout était sacagé, pillé, éventré. Pas une maison debout, pas un meuble en place. Rien que des ruines, des cendres et des loques. Le hasard voulut que j'entrasse là en même temps qu'une compagnie de zouaves. Sur la place, devant les débris d'une ferme, une quinzaine de blessés allemands gisaient, épaves lamentables ! Celui-ci avait eu la mâchoire fracassée par un éclat d'obus et proférait des gémissements inarticulés ; cet autre était sans mains et les mouches allaquaient son visage ; cet autre encore avait un trou bideux à la place du nez... Devant cette scène d'horreur, la haine fondait comme neige au soleil, et les zouaves qui étaient entrés au Plessis-Placy, tout frémissants d'une colère mal contenue, n'avaient pas jeté les yeux sur ces débris de la pauvre humanité sanglante et souffrante qu'ils posaient là fusils et cartouches et se mettaient en infirmiers volontaires. L'un d'eux, au rude visage entouré de balafres, prenait la tête du manchot allemand entre ses doigts, avec des précautions d'infinie douceur, et il portait son propre quart aux lèvres de l'infirmes. Un second chassait les mouches. Un troisième donnait généreusement à fumer sa dernière cigarette.

Et, dans tous ces gestes, c'était à des siècles de distance, toute la chevalerie française qui passait. Il n'y a pas une autre race au monde qui puisse être si brave dans le combat et si pitoyable après.

Une exception

On lit dans le Nord maritime, de Dunkerque :

Dans une commune de la région de Dixmude, les Allemands avaient fait des prisonniers belges, dont une douzaine pour des raisons inconnues, furent condamnés à être fusillés. X... avait été désigné pour faire partie du peloton d'exécution.

Déjà les infortunés prisonniers avaient été amenés près d'une ferme en ruines, voisine d'une ligne de chemin de fer, derrière laquelle les alliés étaient retranchés. Les soldats chargés d'exécuter la sentence criminelle arrivent, sous les ordres d'un officier. Au moment où le commandement va être donné, X... s'écrie à haute voix : « Fusiller ainsi des innocents, ce n'est pas faire la guerre ! » Et, du même coup, visant son officier, il l'étend mort à ses pieds.

Ce drame jette le désarroi parmi les Boches, et X... qui s'attend à mourir à son tour, demeure hébété sur place. Personne ne bouge. Il s'enfuit alors dans la direction de la voie ferrée, suivi des douze prisonniers, qui s'éparpillent dans un champ.

Le premier moment de stupeur passé, les Allemands se ressaisissent et font feu sur les fuyards. X... tombe à cent mètres à peine de la voie ferrée ; il a la jambe gauche transpercée d'une balle et le bras gauche fracassé.

Des tranchées des alliés partent des coups de fusil qui ne tardent pas à tenir les Allemands en

respect. X... est relevé, conduit dans une ambulance du front belge, où il est soigné et félicité pour son acte courageux, et il a la joie d'apprendre alors qu'il a sauvé la vie aux douze Belges, que leurs compatriotes ont recueillis sains et saufs.

L'héroïsme d'un sergent alsacien

Du Journal :

Le colonel commandant le 9^e d'infanterie vient de demander la croix de la Légion d'honneur pour le sergent Rieff, Alsacien, ancien légionnaire, qui est couvert de gloire dans l'un des derniers combats de l'année, combat qui nous a permis d'occuper un important point stratégique, depuis longtemps tenu par l'ennemi.

Sous les rafales de mitraille et d'obus, Rieff n'a pas hésité à sauter seul dans une tranchée, où après avoir changé trois fois son arme, la baïonnette étant tordue, il a, de sa main, abattu vingt un Allemands. Puis, après avoir tué le dernier servant d'une mitrailleuse, il s'est emparé de cette pièce.

Déjà titulaire de la médaille militaire, le héros alsacien compte quinze campagnes en Algérie, au Tonkin, au Maroc ; il a de plus, à son actif, une action d'éclat accomplie au combat de Djirf, le 1^{er} septembre 1908.

L'exemple de cet intrépide sous-officier a électrisé son entourage pendant le combat, dont il est sorti sans une égratignure.

Un boy-scout décidé

Des Lectures pour tous :

Pierre Mercier est boy-scout. Depuis huit jours il avait disparu, lorsque ses parents reçurent la lettre suivante :

« Chers papa, maman et sœurs,

« Voici plus de deux mois que la guerre est commencée et je n'ai encore rien fait pour ceux qui combattent pour nous. Vous savez que j'ai prêté mon serment d'éclaireur, et que, dans ce serment, j'ai juré de servir fidèlement ma patrie en temps de guerre comme en temps de paix. Donc, le moment est venu de tenir ce serment.

« Dans le moment critique où se trouve notre belle France, il n'y a pas trop de gens pour repousser la horde barbare qui veut l'invasion. Donc ce matin, grâce à une petite somme que j'ai économisée, je me suis embarqué pour le front, afin d'aider, dans la mesure de mes moyens, ceux qui combattent.

« Est-ce que l'on a institué les Eclaireurs de France rien que pour la parade et l'uniforme ? Eh bien, non !

« Alors, chers parents et chères sœurs, ne pleurez pas mon départ, car c'est pour la patrie que je m'en vais ; au contraire, vous n'avez qu'à être fiers d'avoir un fils et un frère sous les drapeaux.

« En dessous de mon uniforme, j'ai emporté des vêtements nécessaires pour passer l'hiver. Je vous réunit tous les quatre pour vous embrasser bien des fois ; ayez patience et confiance dans la victoire prochaine.

« Toi, maman, sois courageuse ; fais toujours des cache-nez et des plastrons pour les soldats ; et toi, papa, j'espère que tu me pardonneras d'avoir manqué d'aller avec toi pour t'aider ; et toi, petite Suzanne, va toujours à l'école apprendre la géographie et l'histoire ; bientôt elles seront changées. Quant à moi, je ferai mon devoir jusqu'au bout, car j'ai juré de servir fidèlement ma patrie.

« Votre fils et frère qui vous embrasse beaucoup.

« PIERRE. »

Le lieutenant Mascotte

De l'Intransigeant :

Il était arrivé fin novembre pour remplacer un pauvre lieutenant qu'un éclat d'obus avait tué net, à côté d'un caisson, et tout de suite, à la 12^e batterie du ... régiment, il avait été bien accueilli. Il se présenta lui-même, adressa quelques mots à sa troupe, puis, à la fois autoritaire et bon garçon, il fit défiler des hommes de sa batterie et à tous il serra la main. Le lendemain, il connaissait le nom de chacun ; il appelait « mon pays » deux artilleurs versailleurs. Il tutoyait tout le monde.

En vérité, plus encore que sa cordialité, c'était son insouciance qui lui attirait les sympathies. Il avait toujours le sourire et ne s'alarmait de rien. Avec lui la gaieté était venue. Tout allait bien. Il avait baptisé les quatre pièces *Floche*, *Chochotte*, *Nounou*, *la Cabosse*. Cette dernière parce qu'elle portait l'empreinte de plusieurs éclats d'obus. Enfin le capitaine avait appelé son lieutenant « Mascotte », parce que c'était un vrai porte-bonheur.

Le lieutenant Mascotte réglait le tir des pièces avec une extraordinaire sûreté. Une batterie boche ne tenait pas cinq minutes quand il l'avait repérée,

et quand le feu de l'ennemi était éteint, il commandait au téléphoniste : « N'en jetez plus ! » C'était sa façon de faire cesser le feu à ses 75.

Or, il y a quelques jours, le lieutenant Mascotte se tenait sur le toit d'une meule pour observer le tir et le diriger, quand un obus allemand tomba sur la meule qui s'effrita en un éparpillement minstre. Ce fut un moment d'angoisse terrible. Le capitaine devint blême et des canonniers, attirés, continuèrent automatiquement un tir dont ils ne savaient plus comprendre l'utilité.

Dans son trou, le téléphoniste sortit la tête de son abri. Il regarda la meule effondrée. D'un coup de lieutenant Mascotte était tué. Tout à coup, le récepteur à l'oreille, transfiguré, le téléphoniste se leva et se mit à crier : « N'en jetez plus ! » C'était le lieutenant qui lui avait envoyé l'ordre habituel.

Et, dix minutes après, le lieutenant revenait, le tir aux dévres, serrant les brins de paille piqués sur son vêtement boueux et caressant Nounou, la pousièmère pièce, qui avait donné la première le coup juste.

Puis le capitaine l'embrassa.

Les héros anonymes

C'est en Meurthe-et-Moselle. Un détachement français est dans un bois. Une explosion formidable a retenti. C'est un pont qui a dû sauter. Mais qui l'a fait sauter ? Les obus ou l'ennemi ?

— Il faut, dit le lieutenant, que nous sachions qui est maître du village de D....

Et s'adressant à un sergent et à un caporal qui se trouvaient près de lui :

— Prenez une barque, traversez le fleuve. Voyez qui D... est occupé et qui a fait sauter le pont.

— Si ce sont les Allemands, nous ne reviendrons peut-être pas, dit le caporal, et vous n'aurez pas votre renseignement.

— Si je ne vous revoie pas, répond le lieutenant, c'est que les Boches seront dans le village et que c'est eux qui auront détruit la passerelle. Allez... Les deux hommes firent un demi-tour, griffonnèrent quelques mots d'adieux à leurs familles et serrèrent la main de leurs amis. Puis, le sourire aux lèvres, accomplirent leur mission.

Ajoutons qu'ils sont revenus, et qu'ils furent cités à l'ordre du jour et que le caporal fut nommé sergent.

Sauvé par son chien

Un zouave blessé a fait à M. Georges Berthoulat, qui le reproduit dans la Liberté, ce simple et touchant récit :

C'est une grosse marmite boche qui m'a mis avant-hier dans ce triste état. Le pied droit, le corps couvert de plaies profondes, elle m'avait enlevé dans une épaisse couche de terre sous laquelle je gisais évanoui. J'allais mourir étouffé. Mais mon chien veillait. Avec son nez, avec ses pattes, il parvint à m'exhumer ; puis il lécha toutes mes blessures, et, grâce à lui, je n'ai pas eu de gangrène. Après quoi, de toutes ses forces, il se mit à hurler à la mort... Des brancardiers français s'approchèrent à son appel, et je fus emmené à l'ambulance, toujours accompagné par mon sauveur, qui me prodiguait ses caresses. Il a assisté aux premiers soins qu'on m'a donnés ; il m'a suivi encore jusqu'au train où on lui permit de monter, et nous voilà tous deux à Paris... N'est-ce pas, que nous ne pouvons plus maintenant vivre l'un sans l'autre ?

Leurs chefs

Du Courrier de l'Armée (belge) :

Les soldats allemands sont commandés avec une paternité et un tact édifians. Ils ont toujours des mots ordures à la bouche et quand ils rédigent des notes, ces mots se retrouvent sous leur plume.

On se rappelle, d'ailleurs, qu'en juillet 1912, un maréchal des logis du 7^e dragons, à Sarrebruck, obligeait l'un de ses subordonnés à boire l'eau qui avait servi aux soins de propreté de ce gradé.

La même année, le maréchal des logis Hachproviens fit, pendant une heure, exécuter par un de ses hommes le mouvement de flexion sur les extrémités inférieures. Quand l'homme tombait, épuisé, il était ramené à coups de cravache.

L'année suivante, toujours dans le même régiment, un coup de cravache crevait l'œil d'un jeune soldat.

Enfin, tout récemment, dans l'Aisne, un officier allemand fut entendu qui disait à ses hommes :

— Avancez et tuez ces cochons d'Anglais !

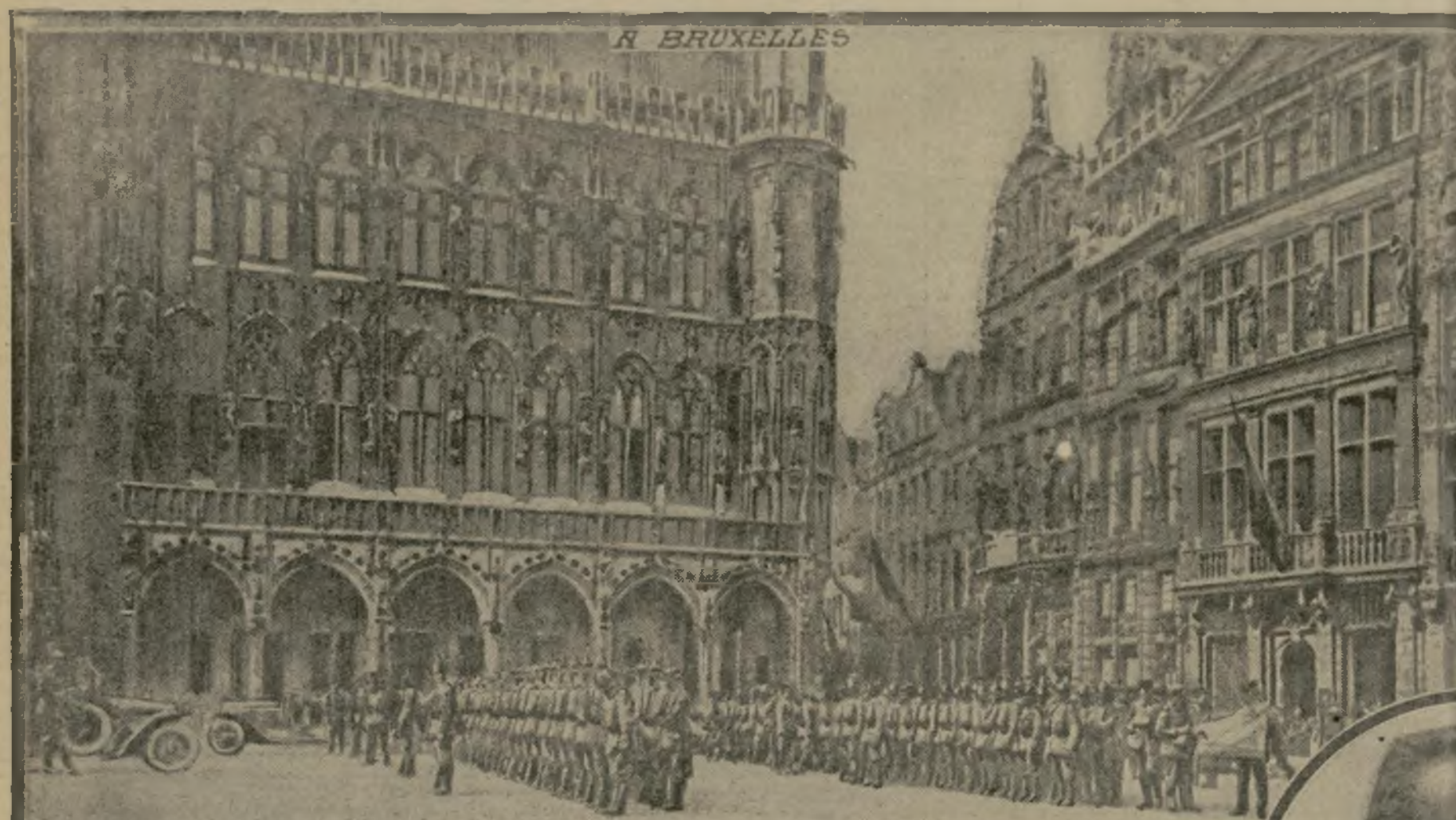
Comme personne ne bougeait, le Boche reprit :

— Avancez-vous, cochons !

Cette armée de la « Kultur » allemande est vraiment conduite avec une correction charmante.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champagny, Paris.

L'occupation de Bruxelles par les Allemands



LES TROUPES MANŒVRENT SUR LA GRAND'PLACE



LA DISTRIBUTION DE LA SOUPE AUX SOLDATS ALLEMANDS



LE GOUVERNEUR DE LA BELGIQUE



RU PARC DE BRUXELLES. - UN CAMPMENT DE LA GARDE



HUSSARDS ALLEMANDS SUR LES ETANGS D'IXELLES

C'est avec tristesse que les Belges ont vu leur merveilleuse capitale tomber entre les mains des Allemands. Depuis le jour où les troupes ont occupé Bruxelles, la plupart des édifices, places et promenades de la ville ont été complètement transformés pour les besoins de l'envahisseur. En effet, les soldats teutons font leur cuisine sur la Grand'Place, campent dans le parc et disposent entièrement de toutes les voies de communication et de tous les moyens de transport.

Les Ephémérides de la guerre

DU 2 AU 8 JANVIER 1915.

SAMEDI 2 JANVIER

Sur divers points du front, notre artillerie conserve l'avantage.

AU NORD DE LA LYS, combat d'artillerie particulièrement vif sur les dunes, à Nieuport et à Zennebeke.

DANS TOUTE LA RÉGION D'ARRAS, D'ALBERT ET DE ROYE, duels d'artillerie; l'ennemi nous a fait sauter deux caissons entre Bruaynetz et Achicourt; nous avons, en revanche, bouleversé ses tranchées de Parvillers et de la Boisselle et éteint le feu des minenwerfer établis devant Pricourt.

NOTRE ARTILLERIE a obtenu également des résultats heureux dans la région de l'Aisne, où elle a fait taire l'artillerie ennemie et dispersé plusieurs rassemblements. Nous nous sommes installés, sur le plateau de Nouvron, dans des excavations produites par explosion de mines.

LA RÉGION DE REIMS a été assez violemment bombardée par l'ennemi.

DANS LA RÉGION DE PERTHES, nous avons enlevé et conservé un bois à deux kilomètres nord-est de Mesnil-les-Hurlus.

EN ARGONNE, dans le bois de la GRURIE, nous avons regagné une partie du terrain perdu et nous tenons fermement nos positions.

DANS LES VOSGES, nous avons repoussé une attaque allemande à Bréménil et infligé à l'ennemi de fortes pertes. L'ennemi a fait également de grosses pertes à Steinbach, où notre infanterie a enlevé trois nouvelles lignes de maisons.

SUR LA BZOURA, une violente attaque allemande contre les Russes a complètement échoué.

DIMANCHE 3 JANVIER

Nous avons progressé sur plusieurs points et maintenu nos gains.

AU NORD DE LA LYS, l'ennemi n'a montré d'activité que dans la région de Zennebeke, qu'il a bombardé assez violemment.

NOTRE INFANTERIE a progressé de 500 mètres près de La Boisselle.

PRÈS DE PERTHES-LES-HURLUS, nous avons progressé de 300 mètres.

PRÈS DE BEAUSÉOUR, combat d'infanterie, où nous avons infligé de fortes pertes à l'ennemi.

LES ALLEMANDS ont prononcé deux attaques sans succès dans le bois de la Grurie.

SUR TOUTE CETTE PARTIE DU FRONT, l'artillerie a montré, de part et d'autre, une grande activité.

NOUS AVONS OCCUPÉ une tranchée ennemie, près de Celles-sur-Plouffe. Combats d'artillerie dans le Ban-de-Sapt et dans la vallée de la Fave.

NOUS AVONS BOMBARDÉ UN TRAIN ALLEMAND en gare d'Altkirch et opéré des destructions sur la voie ferrée entre Carspach et Dierspach, au sud-ouest d'Altkirch.

LES AUTRICHIENS continuent à battre en retraite, en Bukovine, sous la poussée des Russes.

LUNDI 4 JANVIER

Les Russes envahissent la Hongrie

DE LA MER À L'OISE, duels d'artillerie sur quelques points du front. En face de Noulette, notre artillerie lourde a réduit au silence les batteries allemandes.

SUR L'AISNE ET EN CHAMPAËNE, la canonnade a été particulièrement violente; nos batteries ont affirmé leur supériorité et pris sous leur feu des réserves ennemies. Nous nous sommes emparés de plusieurs points d'appui tenus par les Allemands dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus.

ENTRE ARGONNE ET MEUSE, ainsi que sur les Hauts de Meuse, canonnade intermittente. Une tentative faite hier matin par nos troupes pour enlever Boureuilles n'a pas réussi. Notre progression a continué dans le bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

EN HAUTE-ALSACE, nous avons enlevé une importante hauteur à l'ouest de Cernay; une contre-attaque ennemie a été repoussée. A Steinbach, nous avons pris possession du village tout entier.

LES RUSSÉS ont occupé huit communes en Hongrie.

MARDI 5 JANVIER

L'armée du Caucase a remporté deux victoires décisives et fait prisonnier un corps d'armée turc en entier.

EN BELGIQUE, notre infanterie a progressé dans les dunes, en face de Nieuport. Dans la région de Saint-Georges, elle a gagné, suivant les points, 200, 300 et 500 mètres, enlevant des maisons et des éléments de tranchées.

DE LA LYS À L'OISE, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette (ouest de Lens), nous avons, grâce à nos mortiers et à nos grenades, complètement arrêté les travaux de sape de l'ennemi. Dans le voisinage de la route de Lille, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées et s'en sont emparés, mais une courte contre-attaque immédiate nous en a rendus maîtres de nouveau.

NOTRE ARTILLERIE ONT EFFICACEMENT BOMBARDÉ LES

POSITIONS ENNEMIES dans la vallée de la Sûippe, ainsi que dans la région de Perthes et de Beauséjour. Il en a été de même en Argonne et sur les Hauts de Meuse.

EN ALSACE, au sud-est du col du Bonhomme, nous sommes entrés dans le hameau de Creux-d'Argent (2 kilomètres d'Orbey), où nous nous organisons.

MERCREDI 6 JANVIER

Malgré les efforts désespérés des Turcs, la victoire russe se complète.

EN BELGIQUE, l'ennemi a prononcé, sans succès, deux attaques: dans la région des dunes et au sud-est de Saint-Georges.

EN ARGONNE, s'est déroulée une action très vive qui nous a permis de reprendre trois cents mètres de tranchées dans le bois de la Grurie, au point où s'était produit un léger débâissement.

PRÈS DU RAVIN DE COURTECHAUSSE, nous avons fait sauter à la mine huit cents mètres de tranchées allemandes, dont nous avons occupé la moitié.

DE L'ARGONNE AUX VOSGES, vifs combats d'artillerie. Au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, nous avons continué à gagner du terrain.

DANS LA RÉGION DE THANN, nous avons maintenu nos gains de la veille, tant à Steinbach même que dans les tranchées au sud-ouest et au nord-ouest du village. L'ennemi a réussi à réoccuper une de ses anciennes tranchées sur le flanc est de la hauteur cote 425, dont le sommet demeure en notre possession.

LA VICTOIRE RUSSSE se complète, malgré les efforts désespérés des Turcs.

On considère comme imminente l'entrée des armées russes en Transylvanie.

JEUDI 7 JANVIER

Nous progressons, notamment en Woëvre et dans la direction d'Altkirch

DE LA MER À LA LYS, combats d'artillerie où nous avons eu presque constamment l'avantage. Nos batteries ont mis en fuite des avions allemands qui se dirigeaient sur Dunkerque, et elles ont éteint le feu des minenwerfer dans la région de Zennebeke. L'ennemi a bombardé violemment la tête de pont belge au sud de Dixmude.

DANS LA RÉGION DE LILLE, nous avons repoussé avec succès une violente attaque allemande sur une de nos tranchées. Cette tranchée, d'abord perdue par nous, a été très brillamment reprise, et nous avons bouleversé, par des explosions de mines, une partie des ouvrages allemands.

EN WOËVRE, la progression réalisée au nord-ouest de Flirey est plus importante qu'il n'avait d'abord été signalé. Nous nous sommes rendus maîtres d'une fraction de la première ligne ennemie.

NOUS AVONS PROGRESSÉ dans la direction d'Altkirch en occupant les bois situés à 4 kilomètres à l'ouest de cette ville. Notre artillerie lourde a réduit au silence celle de l'ennemi. Celui-ci a bombardé l'hôpital de Thann.

VENDREDI 8 JANVIER

L'ennemi continue à bombarder l'hôpital de Thann

PRÈS DE LOMBAERTZYDE, nous avons enlevé, à 50 mètres en avant de nos tranchées, un mamelon occupé par l'ennemi. A l'est de Saint-Georges, nous avons gagné du terrain.

DANS LE SECTEUR D'ARRAS, au bois de Berthonval, nous avons dû, sans être attaqués, évacuer certains éléments de tranchées où les hommes étaient enlisés jusqu'aux épaules.

DANS LA VALLÉE DE L'AISNE, près de Blanc-Sablon, les minenwerfer de l'ennemi nous ont infligé des pertes, mais, dans l'après-midi, nous avons arrêté le feu allemand.

AU NORD DE SOISSONS, nous avons enlevé une redoute.

DANS LE SECTEUR DE REIMS, nous avons fait sauter un blockhaus et occupé une nouvelle tranchée à 200 mètres en avant de nos lignes. Le combat d'infanterie entre Bétheny et Prunay a été d'une extrême âpreté; les Allemands ont laissé de nombreux morts sur le terrain; nos pertes sont minimes.

EN ARGONNE, à l'ouest de la Haute-Chevauchée, l'ennemi a fait sauter à la mine quelques-unes de nos tranchées de première ligne, qui ont été complètement bouleversées. L'attaque violente qu'il a aussitôt prononcée a été repoussée à la baïonnette.

UNE VIOLENTE ATTAQUE ALLEMANDE, à hauteur de la Haute-Chevauchée, nous a d'abord forcés à nous replier sur 1 kilomètre de front. Mais nous avons contre-attaqué et réoccupé nos positions.

DANS LA RÉGION DE THANN ET D'ALTKIRCH, nous avons repris les tranchées sur le flanc est de la cote 425, où l'ennemi avait réussi à se réinstaller. Nous avons ensuite gagné du terrain à l'est de ces tranchées.

La version allemande

d'après le "Times"

L'Allemagne victime d'une agression.

M. Ballin, directeur de la Hamburg-Amerika Linie, adresse une réponse très intéressante aux souhaits de nouvel an de la *Frankfurter Zeitung*.

Parmi les nombreuses preuves irréfutables, dit-il, que l'Allemagne n'a ni préparé ni voulu cette guerre, il y a le fait que nous avons dû commencer les hostilités sans plan préalable. Lorsque la guerre fut devenue inévitable, notre peuple ne savait qu'une chose, qu'il avait à lutter pour son existence contre une foule d'ennemis. L'Allemagne a commencé à se défendre dans le seul but de sauvegarder une paix susceptible de garantir aux générations futures un développement tranquille et sûr de la patrie. Le désir a pris une forme plus concrète dans le courant des hostilités; et on doit avoir confiance en nos hommes d'Etat responsables, qui auront à peu près douter, préparé des conditions de paix conformes à nos désirs.

Le commerce en état de stagnation.

Dans ma jeunesse, continue M. Ballin, les marins appelaient « le triangle mouillé » cette partie de la mer du Nord qui s'étend de l'île de Héliogoland aux estuaires des fleuves. La guerre nous a appris que nos ports situés derrière ce « triangle mouillé » n'offrent pas les conditions requises pour l'activité de nos cuirassés, et qu'il est nécessaire pour nous d'avoir sérieusement accès à la mer, si nous voulons jouir d'une paix heureuse. L'entrave funeste, qui a arrêté notre commerce au delà des mers, n'a pu être apportée par la flotte anglaise que parce que la mer du Nord est susceptible d'être facilement bloquée. La pression de pirates exercée aujourd'hui par la Grande-Bretagne sur les flottes neutres de la Scandinavie et sur la Hollande eût été impossible si nous avions, pour notre marine, une base répondant à l'importance de notre flotte et à l'esprit martial de ses braves officiers et marins.

Il s'ensuit que nous devons rechercher une station navale éloignée de la mer du Nord et capable de nous assurer les mêmes avantages que ceux dont jouit l'Angleterre et qu'elle exploite avec son air de scrupules habituel.

Cependant ce jugement pessimiste sur le blocus et ses conséquences est en contradiction flagrante avec les pronostics triomphants faits par le même M. Ballin, il y a deux mois, et ainsi conçus: « L'Angleterre est déjà battue aujourd'hui, car une Angleterre qui a sa flotte dans une telle guerre et qui, par conséquent, n'a plus confiance en sa suprématie navale, a cessé d'être la vieille Angleterre ». *Quantum mutatus ab illo!*

« Victoires turques » dans le Caucase.

Il paraît qu'à Constantinople les Turcs ont transformé leur exaspante défaite du Caucase en une éclatante victoire. Les journaux allemands de lundi dernier sont remplis de dépêches triomphantes à ce sujet. On a annoncé une « victoire complète », gagnée à Sarikamisch, et la Chambre allemande a reçu des dépêches de deux députés ayant suivi ces opérations, et qui annoncent la prise d'Ardaahan, l'occupation pavlovsk, et la prise publique des armes autrichiennes.

Un concert dans les tranchées.

M. Max Nordau écrit dans la *Vossische Zeitung*:

Dans une des tranchées de l'Aisne, les Français apprirent d'un soldat allemand blessé qu'un prince bavarois commandait dans la tranchée opposée. Le commandant, avant la veille, excita, par sa bravoure de lion, l'admiration de l'adversaire, qui décida d'honneur le héros comme il le méritait. Le capitaine commandant dans la tranchée française était un excellent musicien. Il réussit à former, parmi ses hommes, un orchestre de trompettes et d'accordeons et même d'un violon. Après une répétition de deux jours, il écrivit un programme on ne peut plus solide, annonçant qu'à cinq heures du soir, le lendemain, on donnerait un concert en l'honneur du brave prince bavarois. On attacha le programme à une pierre, et on le jeta dans la tranchée allemande. A l'heure indiquée, les trompettes sonnèrent, et le capitaine apparut, armé d'une canne seulement. Le concert commença aussitôt, et on joua tout ce qui était porté sur le programme; et, à la fin, la compagnie, tout entière, chanta la *Marseillaise*. On vit alors un officier surgir de la tranchée allemande, rester debout pour entendre la musique, et saluer. C'était le prince bavarois! Le capitaine français salua à son tour, sur quoi on entendit un tonnerre d'applaudissements venant des deux tranchées.

Officier allemand déserteur.

Le *Vormærts* raconte qu'un officier allemand appartenant au 93^e régiment d'infanterie, à Dessau, a été condamné à cinq ans d'emprisonnement pour désertion. A la fin d'août, après trois jours de combats en France, il retourna à son dépôt, ayant le bras bandé et déclarant qu'il avait été blessé par un obus et envoyé à Bruxelles avec un convoi de prisonniers. Pendant le trajet, il exprima le désir de retourner au front, mais il n'alla guère au delà de Valenciennes. Là il monta dans un train rempli de blessés, avec qui il voyagea jusqu'à Cologne. De là encore, il se rendit seul jusqu'à Dessau, où son père l'engagea à retourner sur le front. Mais, en arrivant à Bruxelles, il rebroussa chemin et revint à Dessau, où ses amis le cachèrent. Pour toute défense, il prétendit avoir manqué de forces pour résister aux horreurs de la guerre.

POUR SUIVRE LES COMMUNIQUÉS



Le front franco-anglo-belge -- La vallée de l'Aisne



Le front russe -- La Bukovine

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Oui, madame, notre John a tué sept Allemands, et pourtant il n'avait pas l'habitude; il n'en avait pas tué un seul avant son arrivée au front...
(Punch, Londres.)



31 décembre 1914.

L'HOMME DES NEZ

(L'Esquella de la Torratza, Barcelone.)



DE PLUS EN PLUS LOIN
OU
LA GUERRE
A TRAVERS LES AGES

(Vercheny, Pétersbourg.)



— Allons, chère amie, décide-toi, viens vite...
— Peux pas... Très occupée... Suis en train de lire la note belge sur les atrocités...
(Ruy Blas.)



VERS LONDRES

Cette année!... L'an prochain!...
Peut-être jamais!...

(London Mail.)



DIGNE DE SON ANCETRE

(D'après une carte postale italienne.)



Bethmann-Hollweg clame son innocence en foulant aux pieds le traité de neutralité de la Belgique.
(Loukamorie, Pétersbourg.)
Ayuntamiento de Madrid



Les Boches et leurs alliés commencent à trouver leur place un peu chaude à l'aurore de 1915.

(London Opinion.)

Le Sénat occupé par le gouverneur allemand



Les palais ministériels, ceux du Sénat et de la Chambre des députés, sont occupés par la *Kommandantur* (bureau du commandant allemand). La salle de lecture et le fumoir du Sénat sont réservés à la haute direction du service médical de l'armée allemande.

La gare du Nord à Bruxelles



Toutes les dépendances de la gare du Nord sont actuellement occupées par les soldats teutons. Les salles d'attente et des Passés-Perdus sont réservées à l'usage exclusif des troupes, alors que les voyageurs civils n'ont accès aux quais que par les services de distribution des bagages. On voit ici un groupe de soldats réunis dans la salle des bagages.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 sur les œuvres de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française, à 1 heure 30, l'Ami Fritz, les Flamandais de l'Ann Fritz.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, la Vivandière, le Chant du départ, la Marseillaise.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau. Programme :

1. Humoresque de Liszt. — 2. Messidor, entr'acte symphonique (A. Brasseur). — 3. Symphonie patriotique (Tchaikowsky) : a) Allegro non troppo, Anacrusis ; b) Allegro con grazia ; c) Andante molto vivace ; d) Adagio lamentoso. — 4. La France au timbalier, ballade de Victor Hugo (Saint-Saëns), solo de piano. — 5. Introduction et rondo Capriccioso, solo de piano. — 6. Sérénade pour orchestre (Rogier Ducas). — 7. La Jolie Fille de Juret, scherzo pour orchestre (Rogier Ducas). — 8. Sérénade pour orchestre (Rogier Ducas). — 9. La Danse des Ombres, III. La Cortège du roi Beroul. — 10. La Danse des Ombres, IV. La Danse des Ombres. — La Marseillaise.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Au Théâtre de la Gaîté, à 2 heures, les Cloches de Corneville, avec Mlle Angèle Gril et M. Lucien Noël en tête.

Au Théâtre-Lyrique, à 2 heures, les Pellées Michu, et à 8 h. 15, la Fille du Régiment. A ces deux représentations on chantera les Hymnes des Alliés.

Au Théâtre du Châtelet, à 2 heures, Michel Strogoff. Ce soir, à 8 heures, même spectacle.

Les matinées nationales. — A 3 heures, au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, avec le concours de Mmes Marguerite Mérentié, de l'Opéra ; Marcelle Gérald, de la Comédie-Française ; de MM. Boulogne, de l'Opéra-Comique ; Tardieu, Maurice Vieux, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager. Au programme : Symphonie, de César Franck ; Œuvres de Berlioz, Paladilhe, Darius Milhaud, Saint-Saëns, G. Pauré, Chabrier, etc. Allocation de M. Paul Hervieu.

Concerts divers. — A 3 heures, salle de l'Etoile, matinée de gala de l'Union artistique de Secours aux réfugiés belges.

A 2 heures, salle des Fêtes de la mairie du sixième arrondissement, concert sous la présidence de M. Paul Deschanel.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française célèbre l'anniversaire de la naissance de Molière dans sa matinée du jeudi 14. Le théâtre n'étant pas ouvert dans la soirée du vendredi 15 janvier.

On donnera *Tartuffe*, avec cette intéressante distribution : Orgon (rôle créé par Molière), MM. de Fénelon ; Tartuffe, Silvain ; Cléante, Dullin ; Damis, Debilly ; Valère, Grand ; l'Exempt, Paul Mounet ; Loyal, Georges Berr ; Elmire, Mmes Sorel ; Dorine, Kolb ; Mme Pernelle, Fayolle ; Marianne, Lecoq ; Filippote, Faber. Le spectacle sera complété par la *Comédie de l'Écrou*, avec un intermède qui comprendra *Milord*, une entrée de ballet par Mmes Sorel, Cerny, Lecoq, Lora, une scène d'*Amphitryon* par Mme Bartet et M. Mounet-Sully, un *Hommage à Molière*, et une entrée de *Comédiens de campagne* par Mmes Piérol, Lora et M. Georges Berr, avec danses et chansons du temps, disposées par M. Berr.

Pour les concerts des blessés. — Les personnes désirant organiser des concerts pour les blessés, ou pour toutes les œuvres se rapportant à la guerre, peuvent s'adresser à M. Roche, du Vaudeville, et Mme Darcey-Roche, qui prêtent gratuitement leur concours, avec leurs places, sans aucune rétribution. Au programme : partie de concert et pièce en un acte. (Ecrire 10, rue Jacquemont.)

Les dons de vin et nos soldats

LA ROCHE-FOUCAULT, 8 janvier (Dépêche de l'Information). — Les cultivateurs de la Charente-Inférieure, sollicités par le préfet, ont souscrit jusqu'à ce jour, pour nos soldats, 1.124.493 litres de vin et 6.935 litres d'eau-de-vie.

L'envoi de tabac aux prisonniers français

MADRID, 9 janvier (Dépêche de l'Information). — L'ambassadeur d'Espagne à Berlin est avisé par le ministère des Affaires étrangères allemand que le gouvernement de l'empire a concédé la franchise de douane aux envois de tabac à destination des prisonniers français.

Communiqués

Aujourd'hui, dans les salles du Petit Journal, rue Caumartin, réouverture de la distribution de vêtements, jouets, livres pour les enfants du quartier de l'hôpital Saint-Louis et réfugiés belges, sous la présidence de M. Mithouard et le patronage de Mme André Payer, femme du conseiller municipal du dixième arrondissement, actuellement sous les drapeaux.

La prochaine assemblée générale du comité de défense des intérêts des sinistrés de Reims et de l'arrondissement sera tenue demain 11 courant, à 3 heures d'usage, à la mairie du dixième arrondissement, rue Saint-Martin. L'entrée sera accordée que sur présentation de la carte personnelle de membre.

Où sont-ils nos soldats ?

Ceux qui se cherchent :
— M. Henry Mulot, 21, rue Saint-Hippolyte, Louviers, de la 1^{re} division.
— M. Simon, rés. au 6^e dragons, 3^e escadron, 1^{er} détachement.
— On demande nouvelles de M. Jean-Baptiste Adrien, sergent au 2^e rég. d'inf., 21^e comp.

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volonté.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

Nous offrons deux élégantes reliures :

Le premier modèle, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux 3 francs. Expédition par poste 0 fr. 60.

Le second modèle, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux 1 fr. 50. Expédition par poste 0 fr. 45.

Pour l'envoi en recommandé ajouter 0 fr. 10.

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris, en joignant le port au montant du prix du modèle choisi.

La Bourse de Paris

DU 9 JANVIER 1915

Marché très calme, aucune variation de cours particulière notable n'étant à enregistrer — nos rentes elles-mêmes au bornant à maintenir leur précédent niveau ; il en est de même pour les fonds d'Etat étrangers. Les obligations sont encore les titres traités de la façon la plus saine.

FONDS D'ETAT ET VILLES

1 0/0	75 50	BULGARE 5 0/0 1904	418 50
3 1/2 0/0	82 50	CHINE 5 0/0 1907	335 50
AFRIQUE OCCIDENTALE	394 50	EGYPTE UNIFIEE	29 60
INDOCHINE 1913	438 50	ESPAGNE (Extérieure)	37 00
MAROC 1914	445 50	(Caucho 900 annuité)	64 10
RUSSE 4 0/0 1906	78 50	HELLENIQUE 5 0/0 1914	81 10
— 5 0/0 1906	84 25	ITALIE 5 1/2	82 50
— 1906	86 25	JAPON 4 0/0 1905	72 25
— 3 1/2 1906	88 25	— 4 1/2 1905	80 50
— 5 0/0 1906	93 10	BONN TRESOR 5 0/0 1913	72 75
— 4 1/2 1906	83 50	MEXIQUE 4 0/0 1910	45 50
ARGENTIN 5 0/0 1908	487 50	NORVEGE 4 0/0 1906	38 50
— 4 0/0 1908	75 25	PERSE 4 0/0 1907	64 10
— 1908	72 25	— 5 0/0 1907	41 50
— 5 0/0 1907	465 50	— 1908	53 50
— 4 1/2 1911	78 50	— 5 0/0 1911	78 85
BRESIL 5 0/0 1908	81 50		

"LE PARAPLUIE DU SOLDAT"

29, Rue de Richelieu, 29, PARIS

Grandes COUVERTURES imperméables, formant pèlerine 10 et 15 fr. COUVERTURES imperméables, ar. pro. ég. unique, 3 et 4 fr. COUVERTURES imperméables, ar. pèlerine 5 francs, 6 et 7 fr. Envoi franco contre mandat 10 fr. 00 c. par port.

PAPE-BALLE et FAIONNETTE

Le seul eff. garni, 3 pèc., 12.50. Prot-Tête, 10 fr. Mod. dé. Port 1 fr. CHAZOT, 21, rue Turbigo, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Châtaignier Antiseptique, 31, rue de la Harpe, 12, rue de la Harpe, Paris

Pour soulager et guérir les Douleurs, Râles, Rhumatismes, Sciatique, Lumbago, Maux de tête, uvez des comprimés de KEPHALDOL. Cure inoffensive et radicale. Résultats certains. Fl. à 1 fr. 75 et 4 fr. 90 dans toutes les pharmacies. Envoi franco contre mandat par J. R. J. J., pharmacien, 43, r. de l'Éclair, Paris.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires 575, 4, 350 et 2 50

JUMELLES militaires 95, 58, 45 et 25

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54, 44 et 32

France de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE Orléans, Orléans, Orléans, Orléans

de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOETIE, PARIS

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

AU LOUVRE

PARIS

Lundi 11 JANVIER

PARIS

JOURNÉE DES SOLDES

BANQUES			
BANQUE DE FRANCE.....	412 50	UNION PARISIENNE.....	685
BANQUE D'ALGERIE.....	2 25	BANQUE PRIVÉE.....	245
BANQUE DE PARIS.....	1 00	CREDIT FRANCO-EGYPTIEN.....	112
COMPTOIR D'ESCOMPTE.....	312	BANQUE DU MEXIQUE.....	120
CREDIT FONCIER.....	740	BANQUE DE SIBIRIE.....	1210
CREDIT LYONNAIS.....	1200	CREDIT FONCIER EGYPTIEN.....	830
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.....	101		

CHEMINS DE FER			
EST	280	ANDALOUS	280
LYON	1130	N. - E. GNE	240
MIDI	190	SARAGOSSE	240
NORD	1480		

VALEURS METALLURGIQUES			
CHATILLON-COMMENTRY	180	LEUSOT	180
FIVES-LILLE	180	MONTROND-ALAINOV	180
ACIERIES DE LA MARINE	1530	TREFFLERIE DU HAVRE	220
ACIERIES DE DENAI			

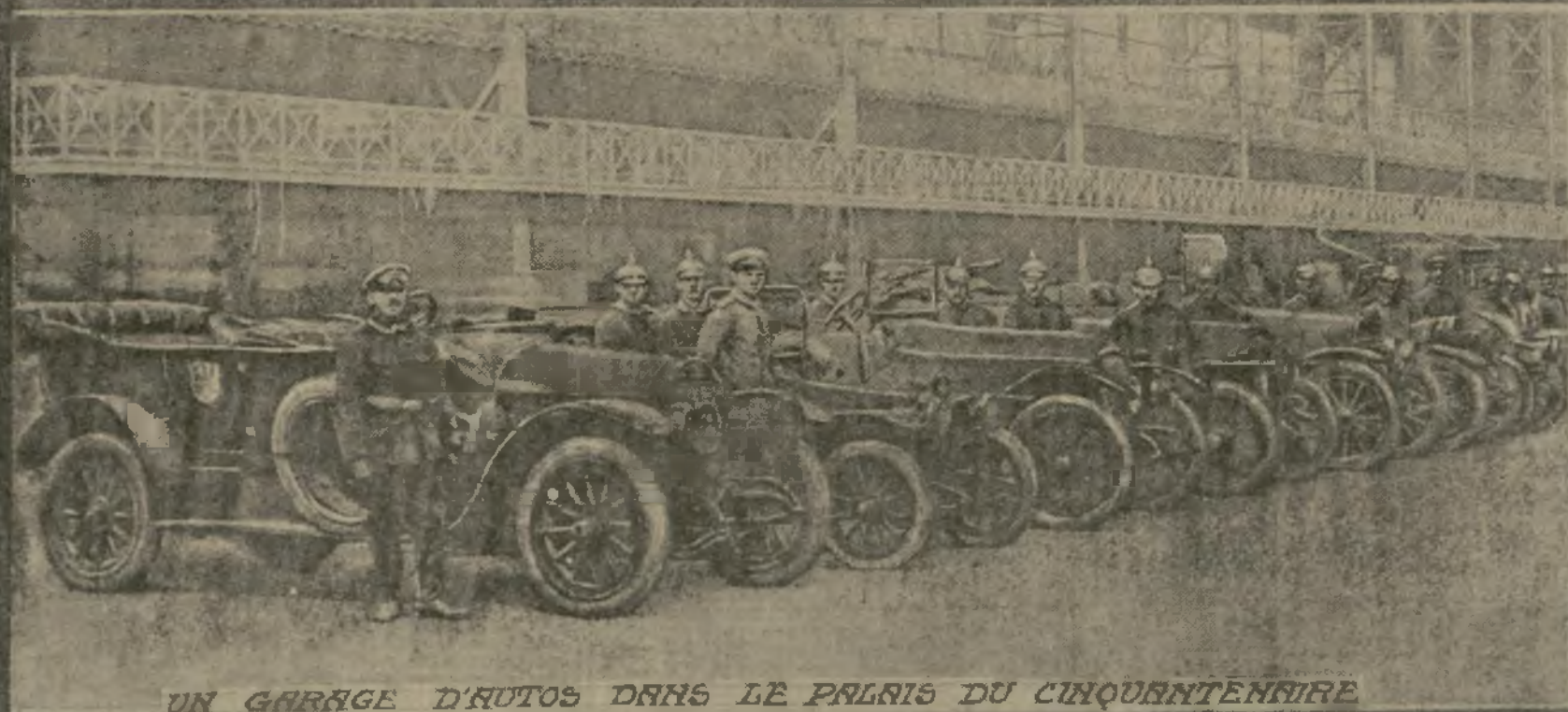
VALEURS DIVERSES			
RIO TINTO	14 50	TAFFEL	114
(par 1000)	1480	TAFFEL	845
BOLEO	800	AGUILAS	81
IMBIBUS	410	GUERRIER	170
NORD-SUD	119	RAY ard.	240
DISTILLATION	28 50	BRANSK	287
THOMSON	350	SUCRETERIE D'EG. ard.	50
ELTRICITE PARIS	6 00	— gely.	53
SUEZ	4200		

ANAMA		102		OBLIGATIONS			
VILLE DE PARIS	1889	180	—	—	3 0/0	821	50
—	1890	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1891	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1892	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1893	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1894	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1895	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1896	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1897	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1898	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1899	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1900	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1901	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1902	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1903	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1904	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1905	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1906	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1907	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1908	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1909	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1910	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1911	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1912	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1913	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1914	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1915	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1916	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1917	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1918	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1919	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1920	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1921	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1922	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1923	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1924	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1925	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1926	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1927	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1928	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1929	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1930	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1931	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1932	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1933	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1934	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1935	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1936	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1937	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1938	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1939	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1940	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1941	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1942	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1943	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1944	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1945	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1946	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1947	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1948	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1949	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1950	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1951	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1952	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1953	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1954	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1955	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1956	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1957	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1958	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1959	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1960	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1961	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1962	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1963	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1964	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1965	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1966	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1967	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1968	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1969	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1970	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1971	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1972	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1973	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1974	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1975	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1976	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1977	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1978	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1979	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1980	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1981	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1982	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1983	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1984	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1985	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1986	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1987	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1988	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1989	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1990	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1991	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1992	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1993	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1994	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1995	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1996	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1997	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1998	180	—	—	3 0/0	860	50
—	1999	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2000	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2001	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2002	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2003	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2004	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2005	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2006	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2007	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2008	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2009	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2010	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2011	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2012	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2013	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2014	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2015	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2016	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2017	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2018	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2019	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2020	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2021	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2022	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2023	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2024	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2025	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2026	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2027	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2028	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2029	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2030	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2031	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2032	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2033	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2034	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2035	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2036	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2037	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2038	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2039	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2040	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2041	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2042	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2043	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2044	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2045	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2046	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2047	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2048	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2049	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2050	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2051	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2052	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2053	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2054	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2055	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2056	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2057	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2058	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2059	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2060	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2061	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2062	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2063	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2064	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2065	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2066	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2067	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2068	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2069	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2070	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2071	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2072	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2073	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2074	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2075	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2076	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2077	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2078	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2079	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2080	180	—	—	3 0/0	860	50
—	2081	180	—	—	3 0/0		

RUE DE LA LOI -- AU CINQUANTENAIRE -- RÉQUISITIONS



SOLDATS ALLEMANDS RUE DE LA LOI



UN GARAGE D'AUTOS DANS LE PALAIS DU CINQUANTENAIRE



UNE RÉQUISITION DE BŒUFES

De fréquentes patrouilles sont faites, à Bruxelles, à toute heure du jour et de la nuit. En voici une arrêtée rue de la Loi. Le grand hall du Palais du Cinquantenaire sert aujourd'hui de remise aux autos militaires, et les chauffeurs couchent dans les galeries supérieures. D'autre part, les abords des abattoirs sont toujours très mouvementés, car les soldats y conduisent constamment les bêtes réquisitionnées par l'Intendance.